VIE DE STAR
Pour tout savoir sur le procès du médecin de Michael Jackson, rendez-vous sur **cyberpresse.ca/jackson**

NOTRE ÉQUIPE SUR TWITTER
Suivez notre équipe de journalistes sur Twitter au **cyberpresse.ca/arts/twitter**

MUSIQUE
Envie d'ajouter un disque à votre discothèque? Consultez nos critiques sur **cyberpresse.ca/cd**

ARTS ET SPECTACLES

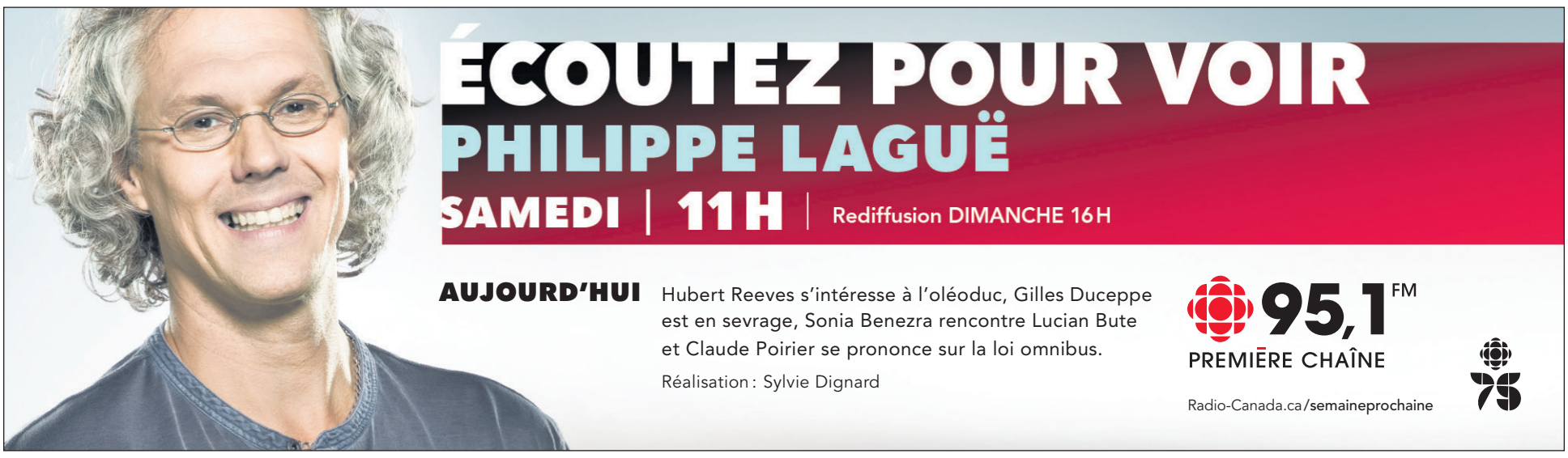
LORRAINE PINTAL
LE THÉÂTRE DE SA VIE
PAGE 3

ADAM COHEN
DE PÈRE EN FILS
PAGE 11

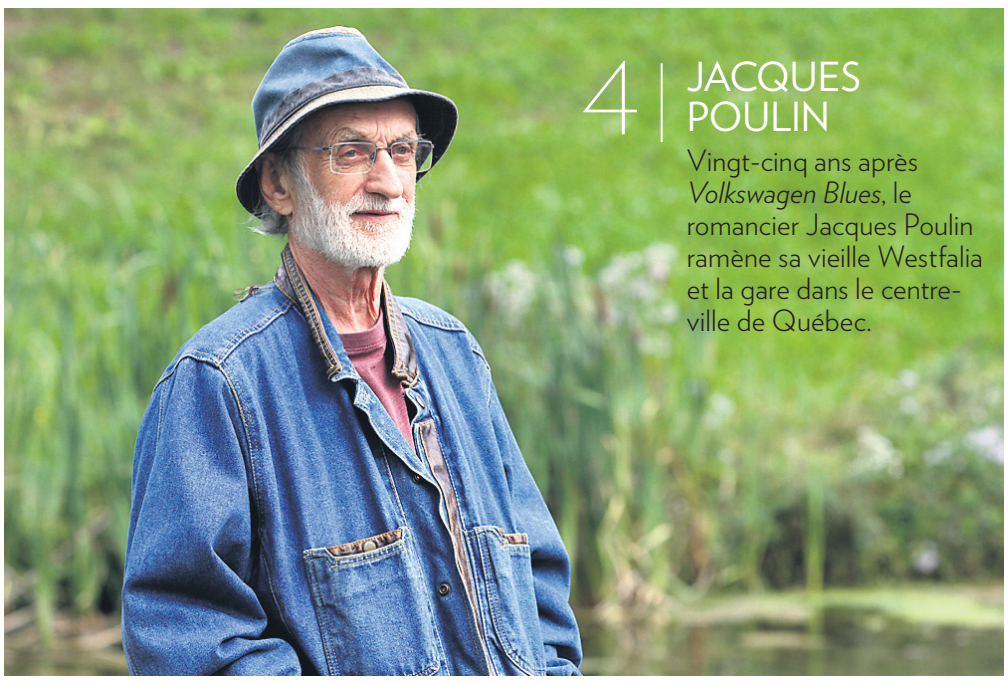
MICHAEL AU CIRQUE

Avant de mourir, Michael Jackson s'apprêtait à créer un spectacle tellement ambitieux qu'il aurait pu être monté par le Cirque du Soleil, racontait le bassiste Alex Al dans le film *This Is It*. «Michael répétait constamment à sa mère qu'il souhaitait travailler avec nous», renchérit le fondateur du Cirque, Guy Laliberté. Demain soir, au Centre Bell, le Cirque du Soleil créera donc le spectacle de tournée que n'a jamais pu faire l'artiste disparu le 25 juin 2009 et dans lequel on devrait sentir sa présence. Un défi de taille qui n'est pas sans risque.
À LIRE EN PAGES 12 ET 13.

ILLUSTRATION FRANCIS LÉVEILLÉE, LA PRESSE



ARTS ET SPECTACLES **SOMMAIRE**



4 | JACQUES POULIN
Vingt-cinq ans après *Volkswagen Blues*, le romancier Jacques Poulin ramène sa vieille Westfalia et la gare dans le centre-ville de Québec.

PHOTO JOCELYN BERNIER

9 | ALEXANDRE DA COSTA
À 31 ans, Alexandre Da Costa en est déjà à son 16e disque. Mais pour lui, *Fire and Blood* n'est pas un album comme les autres.

16 et 17 | JEAN-GUY MOREAU
À l'occasion de la parution de sa biographie, Jean-Guy Moreau revient sur le métier d'imitateur qu'il a pratiqué à sa façon à défaut de l'inventer.

PHOTO FOURNIE PAR LES INTOUCHABLES.

18 | TOUT ÇA M'ASSASSINE
Dans *Tout ça m'assassine*, présenté du 4 au 15 octobre, l'auteur et metteur en scène Dominic Champagne constate la faillite d'un rêve qui n'arrive pas à mourir.

20 | LA FIN DE LA SEXUALITÉ
Le coauteur des *Invincibles* François Létourneau inaugure la nouvelle Petite Licorne avec *La fin de la sexualité*, une comédie politico-lubrique où tous les coups sont permis.

François Létourneau
PHOTO LA PRESSE.

23 | RAFAEL LOZANO-HEMMER
Renommé pour ses performances lumineuses, l'artiste montréalais Rafael Lozano-Hemmer ouvrira la Triennale québécoise d'art contemporain.

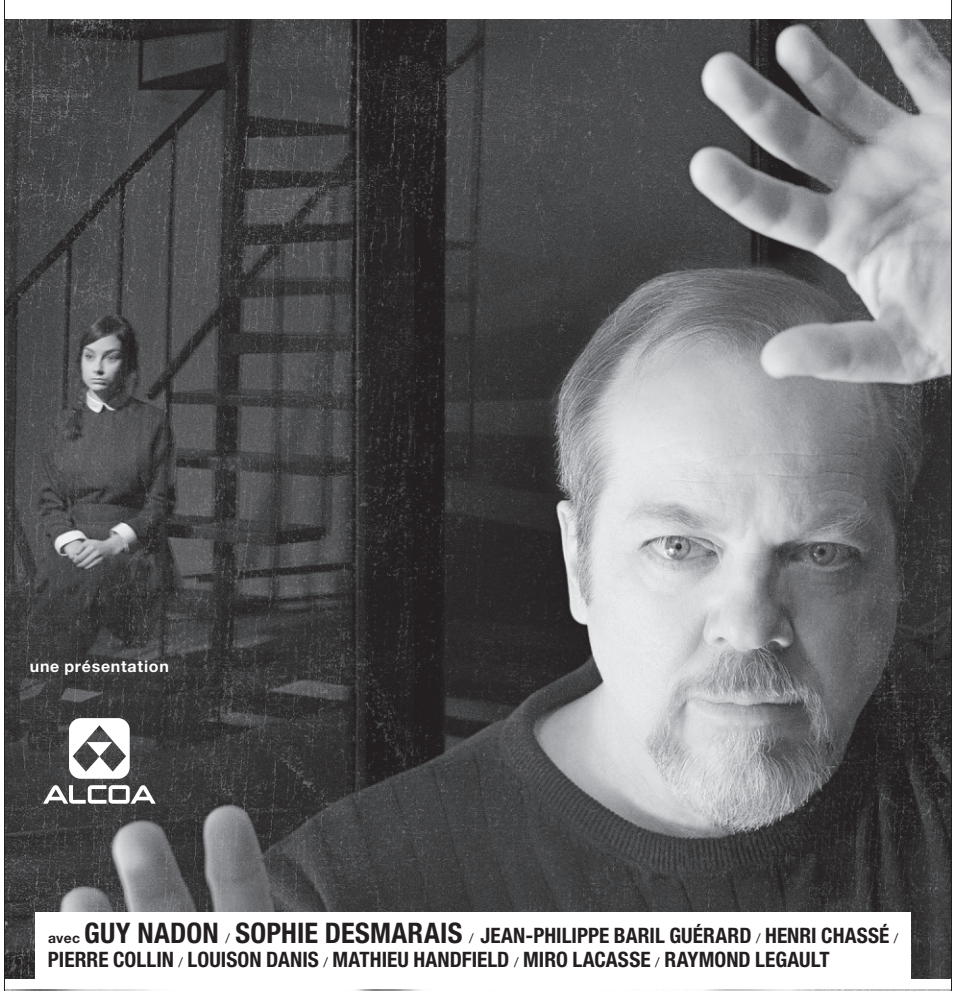
24 | PETER MACLEOD
L'humoriste Peter MacLeod passe sur le divan et répond à notre questionnaire.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

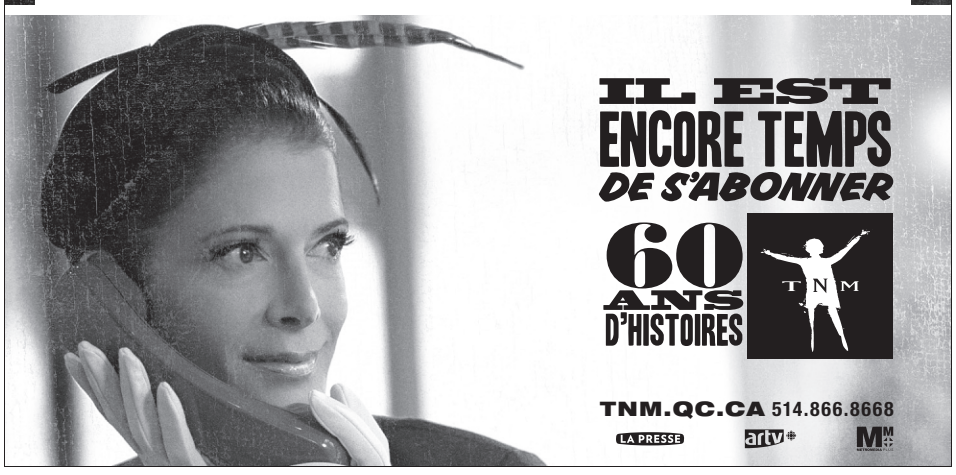
DÉJÀ DES SUPPLÉMENTAIRES!
LES 2 ET 3 NOVEMBRE
TNM.QC.CA 514.866.8668

YVES DESGAGNÉS RACONTE
L'ÉCOLE DES FEMMES
UNE HISTOIRE DE MOLIÈRE
DÈS LE 4 OCTOBRE

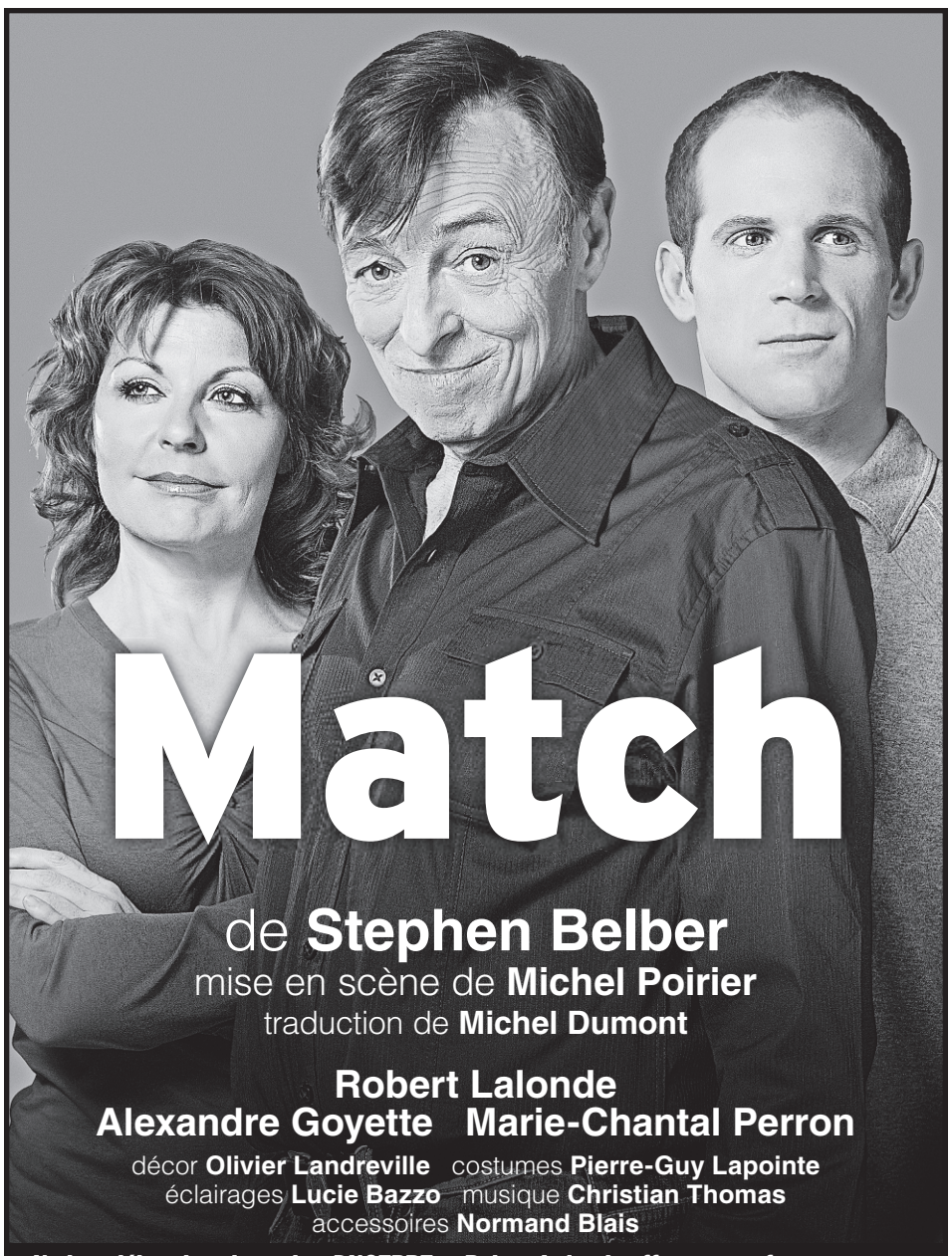


une présentation
ALCOA

avec GUY NADON / SOPHIE DESMARAIS / JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD / HENRI CHASSÉ / PIERRE COLLIN / LOUISON DANIS / MATHIEU HANDFIELD / MIRO LACASSE / RAYMOND LEGAULT



IL EST ENCORE TEMPS DE S'ABONNER
60 ANS D'HISTOIRES
TNM.QC.CA 514.866.8668
LA PRESSE artv MAISONNEUVE



Match
de Stephen Belber
mise en scène de Michel Poirier
traduction de Michel Dumont

Robert Lalonde
Alexandre Goyette Marie-Chantal Perron

décor Olivier Landreville costumes Pierre-Guy Lapointe
éclairages Lucie Bazzo musique Christian Thomas
accessoires Normand Blais

« Un bon début de saison chez DUCEPPE… Robert Lalonde offre une performance exceptionnelle. » On aura tout vu, 98,5 fm

« ... mise en scène précise et imaginative... Robert Lalonde […] grâce, gravité et humour […] Sa présence immense sur scène nous fait apprécier toutes les variantes du texte... » La Presse

« … un texte à la fois amusant et profond desservi par un casting parfait. Robert Lalonde est sensationnel… Marie-Chantal Perron […] un jeu nuancé parfaitement en accord avec son personnage et Alexandre Goyette […] véhicule parfaitement la colère et la peine qui l'habite… » nomag.ca

« Robert Lalonde… vrai, toujours juste, foncièrement drôle… » Sagegamin.blogspot.com

« … texte intelligemment construit… Marie-Chantal Perron, Robert Lalonde et Alexandre Goyette nous offrent de très belles prestations. » gayradiobec.com

en collaboration avec
Télé-Québec
DUCEPPE
DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL
LA PRESSE planète jazz 91° CBS AFFICHAGE

DU 7 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Il y a 20 ans, quand Lorraine Pintal a été invitée à poser sa candidature au TNM, rien ne laissait présager qu'elle serait une directrice à ce point marquante.

LORRAINE PINTAL

Le théâtre de sa vie

En 2012, cela fera 20 ans que Lorraine Pintal est à la barre du TNM. Vingt ans qui ont passé comme un éclair, ponctués d'élans créateurs et de crises, de controverses, d'une restauration d'édifice, d'une ouverture de restaurant, de 18 mises en scène portant la marque Pintal et, cette année, de deux soixantièmes anniversaires : celui du TNM et celui de sa directrice artistique et générale.

NATHALIE PETROWSKI

Lorraine Pintal est née à Plessisville, exactement 16 jours avant que le TNM ouvre ses portes, le 9 octobre 1951 avec *L'avare* de Molière. C'est dire que Lorraine Pintal est techniquement plus âgée que le TNM, un détail qui la fait grimacer quand je le lui rappelle à la blague dans un Café du Nouveau Monde vide et résonnant. Nous sommes au lendemain du grand spectacle gratuit d'Arcade Fire à la place des Festivals et la veille de l'anniversaire de Lorraine Pintal. C'est en relisant une entrevue avec elle datant déjà de 10 ans que je prends conscience de son âge, non sans étonnement. Mais quand je la vois arriver dans le café, avec sa jupe à volants, sa taille fine, ses cheveux hérissés sous un air éternellement primesautier, mon étonnement se mue en incrédulité. 60 ans, elle? Impossible.

Plus étonnant encore, Lorraine Pintal appartient, avec Jean Gascon, Jean-Louis Roux, André Pagé et Olivier Reichenbach, au cercle sélect et peu nombreux de ceux qui ont dirigé les destinées du TNM depuis 60 ans. Des cinq, c'est elle qui a battu tous les records de longévité, même si, tout ce temps, elle a renouvelé son contrat un an à la fois, année après année. Or, ce n'est pas pour rien que les différents conseils d'administration du TNM lui ont fait confiance depuis 20 ans. C'est grâce à Lorraine Pintal si cette institution théâtrale autrefois agonisante et criblée de dettes a pu renaître de ses cendres.

Le TNM que nous connaissons aujourd'hui, lieu de convergence et de convivialité avec ses spectacles à grand déploiement, ses campagnes de marketing accrocheuses, sa vie avant et après les spectacles ou acteurs et spectateurs se côtoient, ce TNM-là, ouvert, accueillant, auquel, à tort ou à raison, certains détracteurs reprochent un trop grand conservatisme artistique, est sans contredit le TNM de Lorraine Pintal.

Mer agitée

Pourtant, il y a 20 ans quand Pintal a été invitée à poser sa candidature, rien ne laissait présager qu'elle serait une directrice à ce point marquante. À l'époque, elle gagnait sa vie comme réalisatrice à la Société Radio-Canada. Elle avait réalisé plusieurs épisodes du *Grand Remous* de Mia Riddez et avait été nommée coordonnatrice pour *Montréal PQ* de Victor-Lévy Beaulieu. Avec la troupe de La Rallonge qu'elle avait cofondée en 1973, elle signait encore des mises en scène au théâtre, jouait des petits rôles de servante et de soubrette et pensait que la suite de sa vie professionnelle serait faite de cet agréable flottement entre la télé et le théâtre.

« Quand j'ai été nommée directrice du TNM, je pensais rester trois ou quatre ans. Certainement pas 20 ans ! Sauf que les choses se sont enchaînées et je me suis prise de passion pour ce théâtre qui n'est pas une entreprise culturelle, mais une institution et un service public dont le parcours n'a jamais été celui d'un paquebot sur une mer tranquille, mais d'un voilier sur une mer agitée. »

Pintal n'emploie pas le mot tempête ; pourtant, des tempêtes, il y en a eu au TNM. La plus récente a eu lieu en juin à l'annonce que Bertrand Cantat ferait partie de la distribution du Sophocle monté par Wajdi Mouawad. Ce n'était pas la première fois que Pintal se retrouvait au cœur d'une crise déclenchée par Wajdi Mouawad. Il y a 12 ans, elle avait été obligée d'aller calmer les commanditaires du TNM après que Mouawad eut dénoncé violemment leurs pancartes trop voyantes.

« La crise Cantat a été pas mal plus difficile que celle des commanditaires parce qu'elle a pris une ampleur inattendue et pas juste au Québec. Je m'en suis voulu de n'avoir pas été plus clairvoyante. Ça m'a fait réfléchir. J'ai eu peur que le TNM en pâtisse, peur de l'intolérance aussi, mais en fin de compte, j'ai compris à quel point la société québécoise était sensible à la violence faite aux femmes et engagée dans ce combat. Et ça m'a rassurée. En même temps, j'étais à Athènes cet été pour la première du Sophocle avec Cantat, et ce qui m'a le plus marquée, ce n'est pas tant Cantat que la présence très forte de la musique rock dans le spectacle. »

En dehors du théâtre

Il y a 12 ans lorsque nous nous étions assises pour un long entretien, Lorraine Pintal vivait avec sa fille unique Maude, une adolescente qu'elle élevait seule. Elle n'avait pas d'homme dans sa vie et passait six jours sur sept, du lever du soleil jusqu'à la tombée du rideau, au TNM. Elle y passe encore beaucoup de temps, mais depuis cinq ans, sa relation amoureuse avec le promoteur Christian Yaccarini, qu'elle a rencontré à la création de la Vitrine culturelle, l'a aidée à voir qu'il y a une vie en dehors du théâtre. L'amour l'a rendue plus féminine, moins obsédée par le travail, mais ne l'a pas empêchée de frôler la mort à l'été 2010 lors d'un voyage d'amoureux à Berlin.

Plombée par une pierre à la vésicule dont elle ignorait la présence, Pintal a sombré dans un coma hyponatrémique dû à une déshydratation extrême dans l'avion du retour. Comme le TNM en 1985, puis au milieu des années 90, Lorraine a failli y rester. Mais grâce à une santé de fer et à un moral à toute épreuve, elle s'en est tirée sans aucune séquelle en faisant mentir ceux qui clamaient qu'elle souffrait d'épuisement professionnel. Idem pour le TNM, qu'elle a sauvé du déficit et d'une grève des techniciens au milieu des années 90 avant d'entreprendre sa revitalisation et sa renaissance.

Encore plus

Dans le programme du TNM cette année, la restauration de 1996, qui porte la griffe de l'architecte Dan Hanganu, est considérée comme la 19e mise en scène de Lorraine Pintal. Vu le résultat plus que probant et l'augmentation des abonnements comme de l'affluence, l'œuvre de Pintal aurait pu s'arrêter là. Mais c'est mal connaître celle qui milite déjà activement pour un nouvel agrandissement. Un projet de 13 millions, prévoyant l'ajout d'un deuxième étage qui logerait une deuxième salle de répétition et un petit théâtre expérimental pour la relève, a déjà été déposé au bureau de la ministre de la Culture Christine St-Pierre.

« Oui, on en veut encore plus, s'écrie-t-elle avec conviction. Ce n'est pas par caprice, mais par nécessité. Entre 18 h 30 et 20 h, les soirs de théâtre, c'est l'enfer. Huit cents personnes débarquent en même temps. On se marche constamment sur les pieds, dans le hall, dans l'unique salle de répétition qui ne fournit plus, dans nos bureaux où on est passé de huit employés à vingt. On dirait que lors de la restauration, quelque chose nous a échappé qu'il faut corriger. Et puis, les règles de l'architecture ne sont plus les mêmes, le paysage autour a changé aussi et une mise à niveau architecturale de notre édifice ne serait pas un luxe. »

« Je me suis prise de passion pour ce théâtre [le TNM] qui n'est pas une entreprise culturelle, mais une institution et un service public dont le parcours n'a jamais été celui d'un paquebot sur une mer tranquille, mais d'un voilier sur une mer agitée. »

Son enthousiasme, une fois de plus, est contagieux. Sa force de persuasion aussi. Quant à son esprit critique, je lui fais remarquer qu'il n'est pas toujours au rendez-vous. Elle le concède, mais en refusant l'étiquette de jovialiste en chef. « Je ne suis pas une jovialiste, mais quelqu'un qui veut que les choses avancent. Je ne veux pas que Montréal soit le parent pauvre du Québec ni l'objet de cynisme et de critiques comme c'est trop souvent le cas. Il va falloir qu'on se réveille et qu'on cesse de toujours de dénigrer Montréal, sinon on n'avancera pas. »

Au début de notre entretien, Lorraine Pintal a affirmé qu'elle espérait rester à la barre du TNM au moins jusqu'à l'agrandissement prévu pour 2013-2014. À la fin de l'entretien, elle évoque le 375e anniversaire de la ville en 2017, auquel elle aimerait apporter sa contribution. Dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas demain la veille que Lorraine Pintal va quitter Montréal et le théâtre de sa vie pour une croisière en paquebot sur une mer tranquille.

ARTS ET SPECTACLES **LECTURES**

L'écrivain et le bonheur

CHANTAL GUY
SIGNET

Il y a quelques semaines, quelqu'un sur Facebook a demandé à ses amis de lui suggérer des titres de romans « littéraires » qui abordent la question du bonheur – impossible de retrouver le nom de ce demandeur dans la multitude… En fait, ce que sous-entendait cette demande était de savoir s'il est possible pour un écrivain de parler du bonheur sans tomber dans le gnan-gnan ou les leçons de vie à la sauce psycho-pop. Bref, existe-t-il de grands écrivains et de grands romans du bonheur ?

Cette question était au fond une vraie colle, car tout le monde semblait bien embêté de trouver un titre. Assez révélateur, tout de même. Remarquez, ça fait un bout de temps qu'on évalue la profondeur d'un livre à la profondeur de son sujet – un sujet profond se trouvant idéalement au fond d'un gouffre.

De nos jours, on aime son écrivain souffrant, cynique, blasé, nostalgique ou mélancolique. S'il est trop heureux, c'est louche. Il ne peut pas être sérieux. S'il est riche, c'est encore pire – les dernières données du ministère de la Culture nous apprennent que le revenu annuel moyen des écrivains québécois est de 2450 $. Trop heureux, trop confiant en l'amour, la bonté ou la noblesse dans ce monde de merde, un écrivain subirait le même sort que le pauvre Don Quichotte, le dernier des héros romanesques, qui a ouvert la voie à notre époque haineuse des naïfs. Et, bien sûr, personne ne se croit naïf, comme personne ne doute de son bon goût.

Le bonheur du lecteur ne se trouve jamais dans un sujet, mais dans la lecture. Peu importe de quoi il est question, le lecteur exulte par le style et les mots.

Aussi est-il amusant de lire dans le dernier roman de Charles Dantzig, *Dans un avion pour Caracas*, cette phrase : « Quand j'y pense, je suis stupéfait de la méchanceté des romans. La plupart, c'est pour raconter bassesses, assouvir vengeances. Qu'est-ce qu'ils ont, les romanciers, à haïr la vie ? » Dantzig doit s'y connaître, puisqu'il est éditeur chez Grasset.

La question mérite d'être posée. Les romanciers haïssent-ils vraiment la vie ? Le simple fait d'écrire est peut-être un aveu de défaite, à savoir que la réalité doit être recomposée. Si, en plus, c'est une souffrance qui fait écrire, cela peut renforcer par accumulation cette image de l'écrivain forcément malheureux. Car il se peut très bien que les romanciers aiment en général la vie, sauf quand ils écrivent. Un peu comme on couche sur papier dans son journal intime toutes ses angoisses, ses frustrations et ses tristesses, mais qu'on n'a pas envie d'écrire quand ça va bien. Les gens heureux n'ont pas d'histoires, n'est-ce pas la formule ? Il y a fort à parier que la plupart des journaux intimes donnent une image déformée de leurs auteurs qui prennent la plume uniquement en temps de crise pour se soulager.

Enfin, le bonheur est-il vraiment un sujet ? N'est-ce pas qu'un mot ? De toute façon, le bonheur du lecteur ne se trouve jamais dans un sujet, mais dans la lecture. Peu importe de quoi il est question, le lecteur exulte par le style et les mots, et peut ainsi très bien prendre son pied dans les romans les plus tristes comme les plus drôles. Le lecteur n'est heureux que lorsque c'est bien écrit et sa compassion est limitée par ses exigences. Plus les écrivains malheureux lui fourniront de bons livres, plus son bonheur sera grand. C'est méchant, un lecteur.

Petit trésor

Trouvé au dernier Salon du livre ancien qui se tenait à Concordia le week-end dernier : *La Chasse-Galerie et autres légendes* de Honoré Beaugrand, édition 1900. À l'intérieur, cette dédicace de l'auteur : « À mon vieil ami le statuaire Hébert, en souvenir de bons sentiments de camaraderie d'aujourd'hui et d'autrefois. » Et ça commence comme vous le savez : « Pour lors que je vais vous raconter une rodeuse d'histoire, dans le fin fil. » Ô joie !

Pour joindre notre journaliste : **cguy@lapresse.ca**

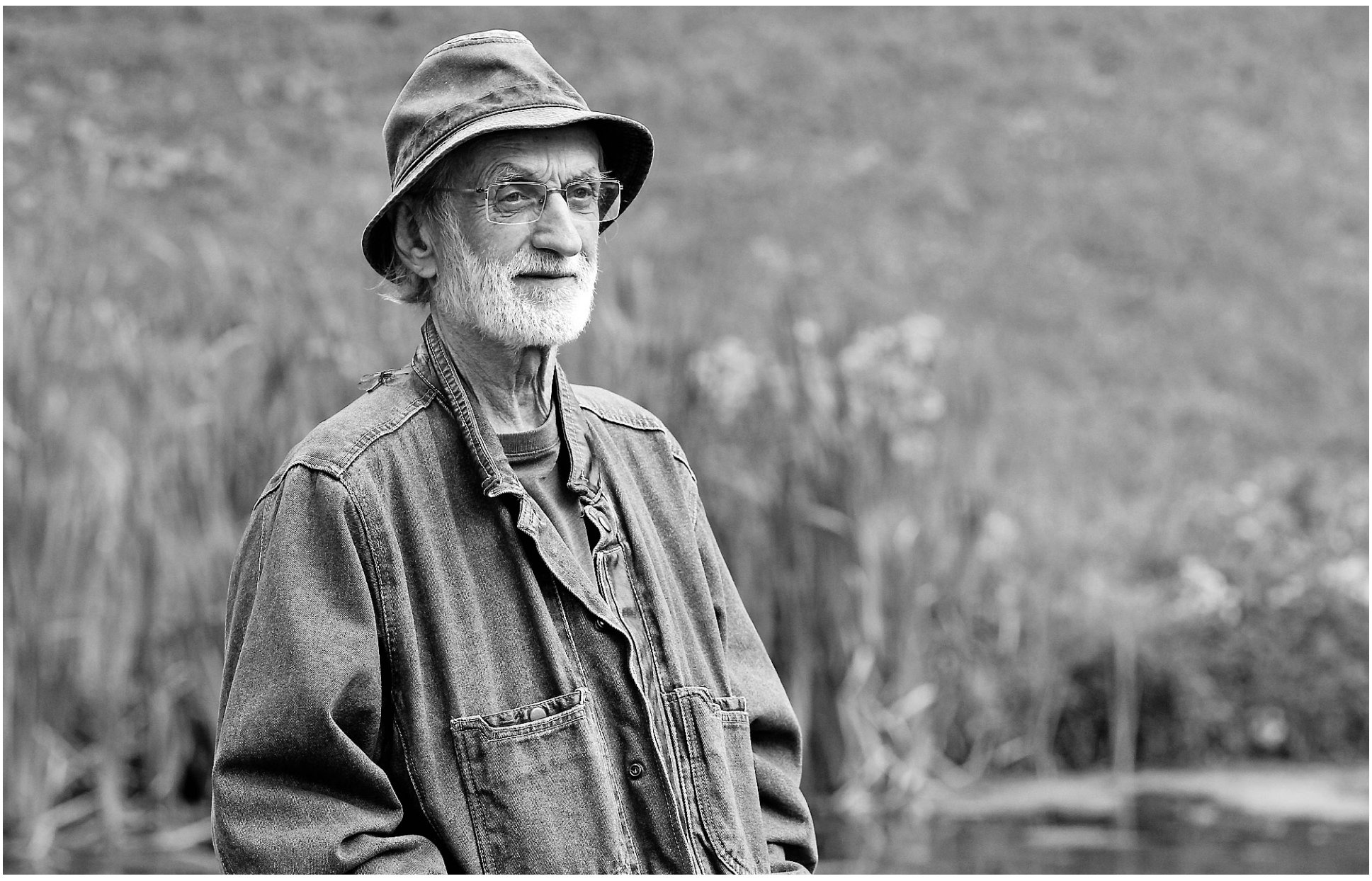


PHOTO JOCELYN BERNIER, LE SOLEIL

« Je ne veux écrire que ce que les gens peuvent voir, sans tomber dans la fioriture et l'autoanalyse », explique Jacques Poulin.

JACQUES POULIN / *L'homme de la Saskatchewan*

Le fantôme de l'auteur

Vingt-cinq ans après *Volkswagen Blues*, où Jacques Poulin parcourait l'Amérique d'est en ouest, le romancier ramène sa vieille Westfalia et la stationne dans le centre-ville de Québec. Son nouveau roman, *L'homme de la Saskatchewan*, n'en est pas moins une sorte de western sur la survivance française en Amérique.

RÉGIS TREMBLAY
COLLABORATION SPÉCIALE
LE SOLEIL

« *L'homme de la Saskatchewan* n'est pas une suite à *Volkswagen Blues*, même si je ramène Jack Waterman et la Grande Sauterelle », explique Jacques Poulin, bien installé dans sa chaise longue Lafuma, souveraine contre les maux de dos. Par la fenêtre de son chalet de l'île d'Orléans, la courbe aérienne du pont atterrit au pied de la chute Montmorency.

« Même si l'action se déroule à Québec, dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, je l'ai conçu comme un western, poursuit l'écrivain. J'adore les westerns ! Au début du film *Shane*, de George Stevens, le cow-boy solitaire arrive à cheval et s'installe chez un petit fermier qu'il protège contre de grands propriétaires terriens. Dans mon livre, c'est une héroïne, la Grande Sauterelle, qui arrive à bord de sa Westfalia et campe dans un stationnement devant la tour d'habitation où vivent Jack et son jeune frère Francis, qu'elle protège contre des forces occultes, pendant l'écriture de son premier livre. »

Trop occupé à son nouveau roman, Jack refile à son « petit frère » un travail d'écrivain fantôme : l'autobiographie d'un jeune gardien de but de hockey de la Saskatchewan, Isidore Dumont, promis à une belle carrière avec le Canadien de Montréal. Absent physiquement du roman, Dumont n'en est pas moins omniprésent par l'entremise d'une entrevue sur cassette, dans laquelle l'athlète parle très peu de lui-même et beaucoup de son ancêtre Gabriel Dumont, bras droit de Louis Riel, décrit comme le Che Guevara de la guérilla des Métis, perdue en 1885 à Batoche.

Parallèlement, Isidore déplore avec insistance qu'il y ait de moins en moins de joueurs francophones dans le « Grand club ». L'anglicisation du Canada et du Québec est donc le vrai sujet de l'entrevue et du livre dans le livre. C'est aussi l'obsession d'Isidore, de Francis et de Jacques Poulin, dont l'ouvrage précédent s'intitule *L'anglais n'est pas une langue magique* paru en 2009. « Déjà, dans mon premier livre (*Mon cheval pour un royaume*, 1967) un caléchier faisait sauter la statue d'un personnage anglophone près du parlement de Québec, pour protester contre la trop grande place occupée par les Anglais dans la capitale ! », rappelle-t-il.

Jacques Poulin, qui a toujours mis en scène des personnages associés au monde du livre, insiste pour dire que *L'homme de la Saskatchewan* est d'abord un roman sur un écrivain fantôme : « Après avoir fait parler auteurs, libraires, traducteurs, éditeurs et lecteurs, je n'avais plus tellement le choix ! », s'amuse-t-il, avant de convenir qu'il s'agit surtout ici d'un roman sur la naissance d'un roman, qu'il considère modestement comme un travail d'artisan. « Vous ne pouvez pas savoir à quel point j'ai retravaillé ce roman, afin de le simplifier, le dégager des mots inutiles et des lourdes autoanalyses. Quand je cédais à la tentation de l'introspection, je l'éliminais à la relecture. J'ai voulu décrire les simples faits, sans fioriture… et sans confiture ! »

Jacques Poulin met ostensiblement en pratique les enseignements de son maître à écrire, Ernest Hemingway, qu'il cite plusieurs fois dans son livre : « Tout ce qui sent le mensonge ou l'artifice doit être rejeté impitoyablement. »

Outre Hemingway, Poulin cite dans le texte une dizaine de romanciers et de poètes, dont Alain Grandbois, Anne Hébert, Saint-John Perse, Hubert Mingarelli, ainsi que des historiens comme George Woodcock (*Gabriel Dumont : le chef des Métis et sa patrie perdue*) ou Montbarbut Du Plessis (*Histoire de l'Amérique française*) dont cet extrait significatif : « Pendant plusieurs décennies, les Français furent les seuls Blancs à pousser leurs explorations très loin dans l'ouest du continent nord-américain. »

On peut mesurer l'ampleur de la déroute française, pour en arriver à une extinction annoncée et à une assimilation acceptée, même au Québec, que Poulin dénonce en se servant de l'exemple de notre sport national et du Canadien de Montréal, sur un ton passionné qui témoigne de l'amour qu'il porte à nos « Glorieux », nos derniers porte-étendards.

En filigrane, *L'homme de la Saskatchewan* parle de la vie de Jacques Poulin, l'écrivain fantôme derrière l'écrivain fantôme. « Jack, c'est l'auteur vieillissant, et Francis, son petit frère, c'est un Jack rajeuni. Il y a quelque chose de jeune en moi qui fait que je m'identifie à Francis, quand il réapprend à écrire et aussi quand il apprend à aimer, grâce à la Grande Sauterelle. »

L'homme de la Saskatchewan témoigne éloquemment de toute la place que prend l'écriture dans la vie de Jacques Poulin. Lorsque Francis pose des questions à Jack, c'est Poulin qui se questionne : « – Est-ce que l'écriture te rend heureux ? – Non, dit-il, mais elle m'empêche d'être malheureux. » Et ailleurs : « La mort était l'obsession de Jack… Tant qu'il écrivait, il mettait une distance entre lui et la mort. »

L'homme de la Saskatchewan
Jacques Poulin
Leméac/Actes Sud, 121 pages

Grosse semaine pour les « douchebags »

HUGO DUMAS
CHRONIQUE

L'insulte – maudit *douchebag* ! – circule depuis plusieurs années déjà. En fait, son emploi péjoratif remonterait aux années 60, mais c'est dimanche soir que cette offense ultime a pénétré dans des milliers de foyers québécois grâce à la déesse de la rhétorique Athéna d'*Occupation double*, à TVA.

Devant 1,6 million de téléspectateurs, la blonde Athéna, boulimique de tabloïds et de dictionnaires, a passé sa commande à propos du type d'homme qu'elle convoitait dans cette téléréalité arrosée au porto : un *douchebag*, avec de gros muscles et son bling en accompagnement.

Plusieurs d'entre vous avez sourcillé : un douche quoi ? Un *douchebag*. Comme dans un homme qui arbore, dans l'ordre, le désordre ou en *kit* total : un faux-hawk (un mohawk pas tout à fait complété), d'immenses tatouages à motifs tribaux, des sandales blanches, des casquettes cloutées et des vêtements ultra ajustés. Quoi ? Faut bien que ces incalculables heures passées à pousser de la fonte au gym servent à quelque chose, le gros ?

Le *douchebag*, très centré sur sa propre personne, abuse généralement de l'expression « su'a coche », l'équivalent féminin du « trop *nice* » d'Odile. Et n'oublions pas son bronzage foncé, un peu comme celui des ganguros, vous savez, ces jeunes Japonaises qui se brunissaient le visage de façon exagérée à la fin des années 90 ?

Antihipster par excellence, le *douchebag* n'a pas a) de poils sur le corps, b) de traités de philosophie dans sa bibliothèque et c) de vocabulaire. Mardi soir, un des concurrents d'*OD*, frustré par une remarque de l'un de ses camarades, a fulminé : « J'y aurais câlissé un coup de pied dans la face. » Fin de l'argumentation. Quintilien et Cicéron auraient été fiers.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

On parle beaucoup de l'image des gars véhiculée par *Occupation double*, mais il y en aurait tout autant à dire sur celle des princesses qui jacassent dans leurs châteaux en Algarve.

Comment le « douchebag » est-il passé de trousse vendue en pharmacie à insulte suprême ?

L'expression anglophone *douchebag* signifie, littéralement, poire à lavement vaginal. C'est un sac servant à administrer une douche aux demoiselles désirant se sentir fraîches en bas de la ceinture et dont la seule utilité consiste à se vider dans une partie très intime de l'anatomie féminine.

Comment le *douchebag* est-il passé de trousse vendue en pharmacie à insulte suprême ? Cela reste nébuleux. En y réfléchissant, on fait quelques rapprochements, comme à *OD*. Un douchebag, autant celui de type Jean Coutu que celui qui se trémousse sur du Tiësto au Beach Club de Pointe-Calumet, ça se remplit, ça se souffle, puis ça se dégonfle rapidement. Une fois vidé, un *douchebag* ne sert plus à grand-chose. Après la femme-vulve de Nelly Arcan, voici donc l'homme-déversoir.

Bien avant l'apparition de ces hommes-objets à la plastique travaillée, une image qu'a cimentée la téléréalité *Jersey Shore*, le terme *douchebag* désignait un trou de cul fini, sans trop d'égard à son apparence physique. Dans la télésérie *Les Soprano*, plusieurs personnages crachent cette insulte très vulgaire ou sa version courte, « il est tellement *douche* ».

Le *douchebag* fait, dans la culture populaire d'aujourd'hui, beaucoup plus référence à une image corporelle stéréotypée et à un mode de vie superficiel plutôt qu'à des traits de personnalité. Le douchebag engloutit son fric dans des bouteilles de Grey Goose à sa table réservée d'un « supper club » de banlieue, il conduit une voiture « pimpée », etc.

Le terme a dérivé de son sens et a perdu, un peu, de sa méchanceté d'origine. Le magazine *Details* a même publié un article très controversé, en décembre 2009, sur les douchefags, la version gaie des douchebags hétérosexuels dits traditionnels.

On parle beaucoup de l'image des gars véhiculée par *Occupation double*, mais il y en aurait tout autant à dire sur celle des princesses qui jacassent dans leurs châteaux en Algarve.

Prenez la sirène Christyna Boudreault, carte cachée de la production pour semer la bisbille chez les célibataires de sexe féminin. Pas besoin d'avoir vu tout *Nip/Tuck* pour détecter que ce mannequin professionnel (de bikinis) a quelque chose de soufflé dans « le haut du corps », pour reprendre le langage de Jacques Martin.

Sa maman n'a mis que très peu de temps à confirmer au magazine *La Semaine* que Christyna a, bien sûr, subi une augmentation mammaire tout juste avant de s'envoler vers le Portugal.

En suivant la logique « douchebagienne », cette opération est une bonne décision d'affaires. Oui, oui. Investir dans une paire de seins à quoi, 6000$ ou 7000$, pour peut-être remporter 500 000$ de prix, c'est une occasion à ne pas rater, non ?

Je lévite

Avec les pubs de Neostrata. Non, ce ne sont pas vos rides qui trahiront votre âge, mais bien le fait que vous enregistrez encore vos « beaux programmes » sur une VHS. Ou parce que vous fredonnez par cœur, et dans un ascenseur, une ritournelle de Belgazou. Une approche tonique et humoristique pour un produit de beauté si populaire que les publicitaires ne savent plus comment vendre.

Je l'évite

Les pubs de La Capitale assurance. En connaissez-vous beaucoup de gens qui chantent l'*Alléluia* du *Messie* de Handel au beau milieu de la rue après avoir écrabouillé leur pare-chocs contre celui d'un quidam en se rendant au boulot ? Mettons que ce n'est pas ce type de chant euphorique qui sort de notre bouche après un accident.

Pour joindre notre chroniqueur : **hdumas@lapresse.ca**

AUX ZÉCURIES
UN NOUVEAU THÉÂTRE ET CENTRE DE CRÉATION À MONTRÉAL

INAUGURATION 14 OCTOBRE 2011

ICI TOUT COMMENCE

7285, RUE CHABOT FABRE 514-ECU-RIES (328-7437) AUXECURIES.COM

UNE GÉNÉRATION D'ARTISTES PREND LIEU GRÂCE À VOUS !

CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2011-2013
MERCI À TOUS NOS ALLIÉS ET PARTENAIRES !

GRAND ÉCUYER
CIRQUE DU SOLEIL

CHEVAUX DE FER
La passion des êtres | Desjardins Caisse d'économie solidaire
caisse de la culture
BCF AVOCATS D'AFFAIRES
LOTO QUÉBEC

CHEVAUX VAPEURS
FONDS de solidarité FTQ
Solotech
Boxxo
la PIRE ESPÈCE
RBC
Valérie Pelletier et Martin Bergeron

ET DÉJÀ PLUS DE 200 DONATEURS !
JOIGNEZ-VOUS À NOUS !

Culture, Communications et Condition féminine Québec
Affaires municipales, Régions et Occupation du territoire Québec
Conseil des arts et des lettres Québec
Canada
ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE MONTRÉAL
Montréal
MÉCÉNAT PLACEMENTS Culture
CDEC Centre-Nord Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension
Les deux mondes

SAISON 2011-2012
MAISON THÉÂTRE
Cet automne, les spectacles seront colorés !

Je... Adieu
Du 19 octobre au 6 novembre

POUR LES JEUNES DE 9 À 13 ANS
TEXTE MÉLANIE LÉGER
MISE EN SCÈNE LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE
UNE CRÉATION DU THÉÂTRE L'ESCAOUETTE (ACADIE) ET DU THÉÂTRE DE QUARTIER
« Une pièce éclatée, dynamique et drôle »
Nadia Gaudreau, *L'Étoile*, avril 2010

LE GRAND VOYAGE DE PETIT ROCHER
Du 10 au 27 novembre

POUR LES JEUNES DE 6 À 10 ANS
TEXTE ROBERT BELLEFEUILLE ET CHANTAL LAVALLÉE
MISE EN SCÈNE ROBERT BELLEFEUILLE
UNE CRÉATION DU THÉÂTRE DE LA VIEILLE 17
« Un réel bijou »
Geneviève Turcot, *Le Droit*, mai 2009

Concours Changement de décor
ABONNEZ-VOUS AVANT LE 30 OCTOBRE 2011 ET COUREZ LA CHANCE DE REFAIRE UNE BEAUTÉ À LA PIÈCE DE VOTRE CHOIX, POUR UNE VALEUR DE 5 000$!
Règlements disponibles au www.maisontheatre.com
mobilia

MAISON THÉÂTRE
POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES
Berri-UQAM
maisontheatre.com 514 288 7211
COMMANDITAIRE DE SAISON BANQUE LAURENTIENNE
PARTENAIRE MÉDIA LA PRESSE cyberpresse.ca

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

CHLOÉ LACASSE

Audace rock

Après plusieurs concours et la victoire des Francouvertes au printemps dernier, Chloé Lacasse sort son premier disque, réalisé par Antoine Gratton. Elle a eu ce qu'elle voulait : donner une audace rock à ses chansons piano et voix.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

La grande gagnante des derniers Francouvertes, Chloé Lacasse, a converti dans son premier album son répertoire *live* piano-voix en une expérience pop-rock.

ÉMILIE CÔTÉ

En assistant aux demi-finales et à la grande finale des Francouvertes, on se demandait comment les chansons piano/voix de Chloé Lacasse allaient être enregistrées. Nous avons eu des craintes, mais à l'écoute de son premier album solo, paru mardi dernier, elles se sont estompées. Chloé Lacasse a pris un virage plus rock que pop, avec une réalisation audacieuse et bourdonnante signée Antoine Gratton.

Au lendemain de sa victoire aux Francouvertes, Chloé Lacasse signait un contrat avec Vega Musique, dont l'équipe assistait à la grande finale du concours au Club Soda. « Nous étions déjà en train d'enregistrer l'album, raconte Chloé Lacasse. On a juste fini l'album dans la même direction. »

Très mélodiques et accrocheuses, les chansons de Chloé Lacasse pouvaient prendre plusieurs formes. Mais en studio, exit la sagesse et bonjour le foisonnement d'arrangements qui viennent du ventre. « On voulait que ce soit plus upbeat que mélancolique, explique l'auteur-compositeur-interprète. Je voulais une proposition plus rock, plus sale, avec de la batterie lourde et des basses fuzzés. »

La guitare électrique a souvent été remplacée par un vibraphone, alors que Chloé s'est amusée au piano, au Wurlitzer et au Rhodes. « Je ne voulais pas que l'album soit comme le live. »

La chanson *Ailleurs* prend notamment des chemins inattendus, avec des arrangements de violon, un clavier vintage et une batterie haletante. Même chose pour *Les yeux d'un fou*, qui a presque une introduction « malajubienne » et une grande finale galopante.

« Antoine et moi n'avons pas les mêmes influences, donc ça amène la musique ailleurs », explique Chloé Lacasse. Si cette dernière aime la musique introspective de The National et de Jónsi, le chanteur de Sigur Rós, Antoine Gratton est un gars de « groove ».

S'éloigner du « scolaire »

Diplômée en théâtre musical, Chloé Lacasse a sorti deux EP avant son premier album. Son nom est dans les journaux depuis qu'elle a remporté le volet Interprète du concours de Ma première Place des Arts, en 2006, suivi d'une participation à la finale du Festival de la chanson de Granby, en 2008.

C'est après le concours de Ma première Place des Arts que Chloé Lacasse s'est mise sérieusement à l'écriture et à la composition. Il y a par ailleurs deux vieilles chansons qui ont passé l'épreuve du temps, *Quidam* et *Les deux pieds au sol*. « Elles ont tellement reviré de bord que j'ai l'impression de jouer des nouvelles chansons ! »

Cinq titres du disque datent seulement de l'hiver dernier, dont *Tout va bien* et *Je voudrais l'être*, qui a obtenu le prix de la Chanson primée SOCAN aux Francouvertes. « Quand je pense que j'ai failli les jeter ! », signale Chloé Lacasse.

La pianiste et chanteuse est accompagnée du guitariste André Lavergne et du batteur Vincent Carré « depuis la première note du projet », alors que le bassiste Marc-André Landry complète le quatuor depuis janvier dernier. Le soir de la grande finale des Francouvertes, la bande de Chloé Lacasse pouvait gagner ou perdre deux choses importantes: le concours et un contrat de disque. « Disons qu'il y avait un peu de stress ! »

« Antoine (Gratton) et moi n'avons pas les mêmes influences, donc ça amène la musique ailleurs. »

Chloé Lacasse a apprécié l'expérience des Francouvertes. « Tu es moins en résidence, c'est moins scolaire… et la crowd est différente. »

Ce sont pour les mêmes raisons qu'elle a aimé travaillé avec Antoine Gratton en studio, lui qui faisait officiellement sa première réalisation d'album. Son approche est rock et instinctive, et n'a rien de formaté, vante Chloé Lacasse. « Il fait des choses que tu n'es pas supposé faire, mais ça marche. Il a de l'audace et une *drive*, explique-t-elle. Ça fait un album plus vivant. »

« En *show*, on est aussi de plus en plus rock… c'est là que je m'éclate. »

Soyez patients, vous verrez bientôt Chloé Lacasse sur une scène près de chez vous.

NOUVELLES DU DISQUE

Pärt au piano

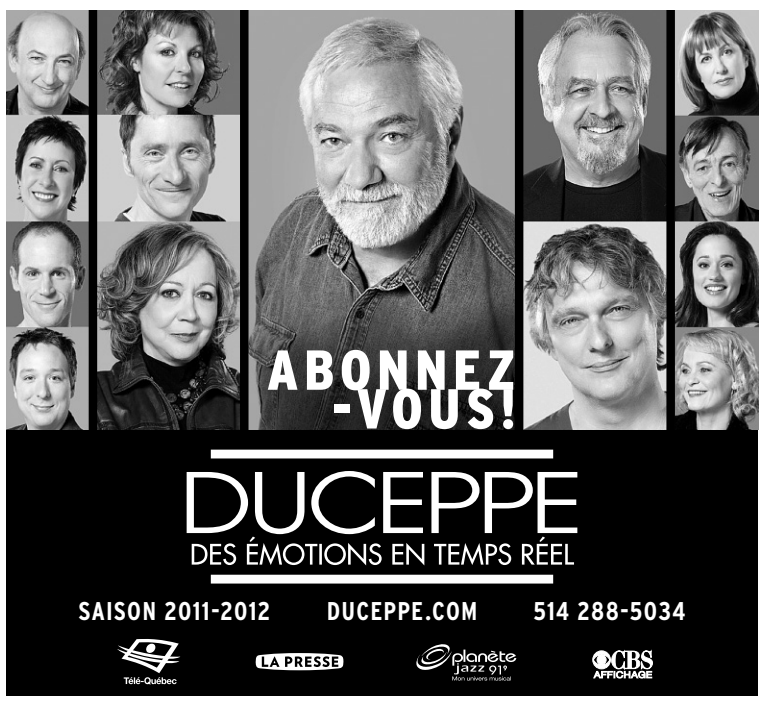
Un disque de pièces pour piano du minimaliste Arvo Pärt sort chez Naxos. Ralph van Raat joue les deux Sonatines op. 1, la Partita op. 2 et des Variations, ainsi qu'une oeuvre pour piano et orchestre, *Lamentate*, avec l'Orchestre de chambre de la Radio Néerlandaise dirigé par JoAnn Falletta.

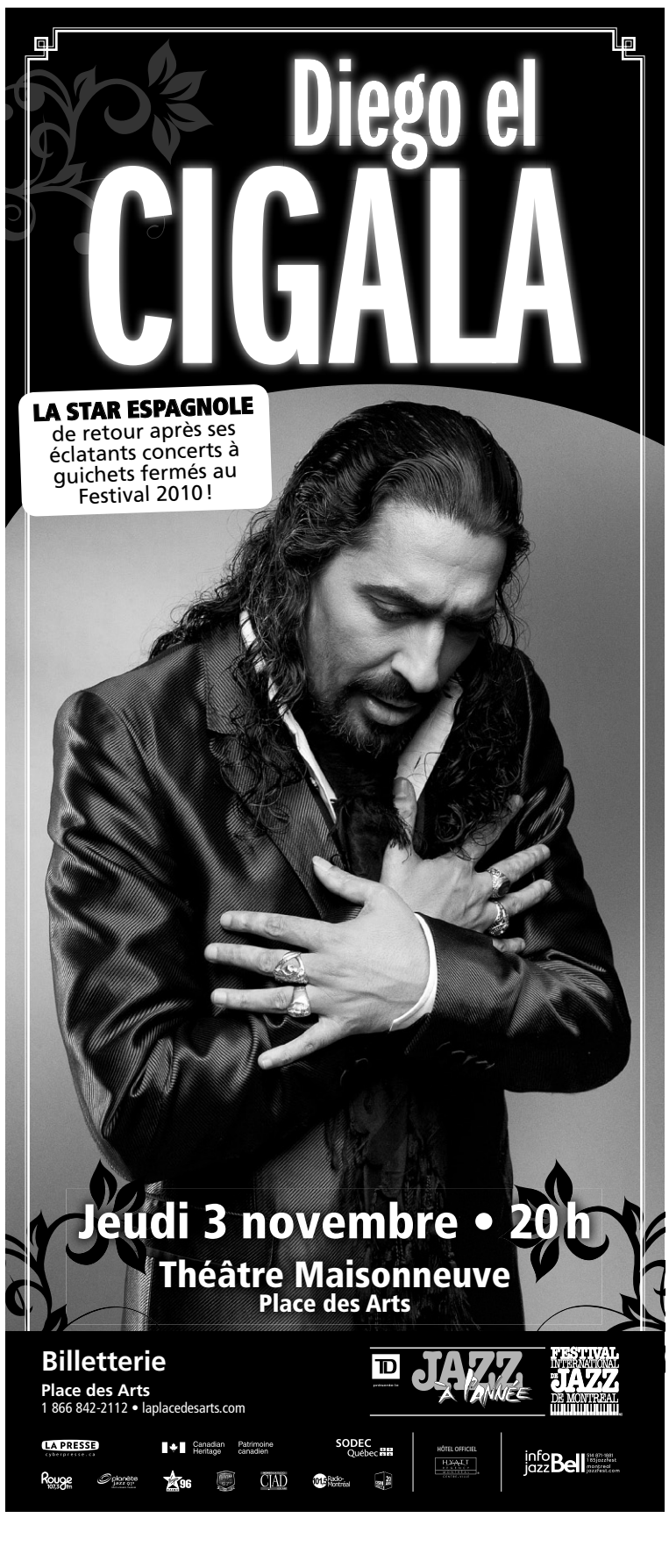
Julius Röntgen

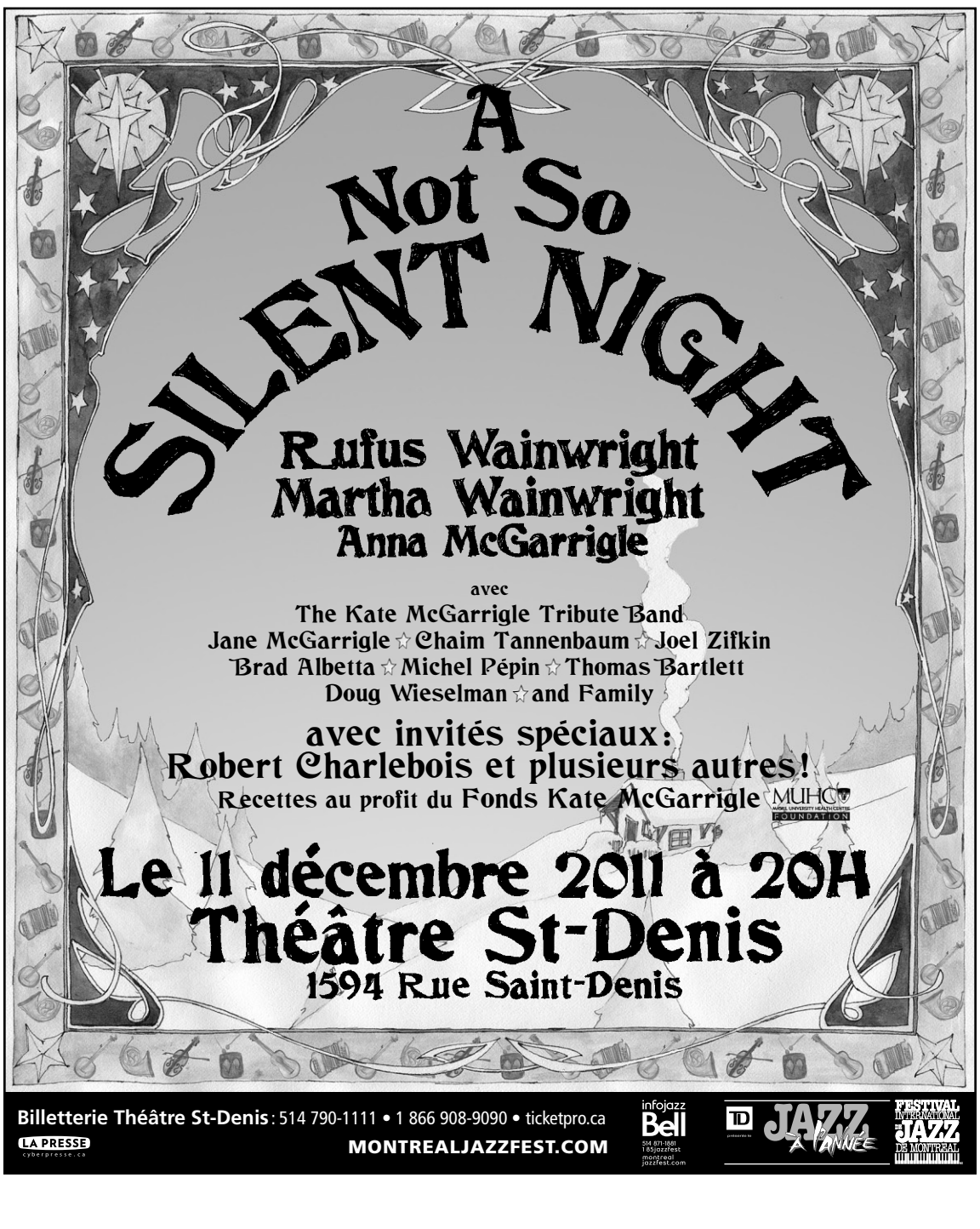
Un autre compositeur tiré de l'oubli par la marque CPO : Julius Röntgen (1855-1932), Néerlandais, également pianiste et chef d'orchestre. Le pianiste allemand Matthias Kirschnereit joue deux de ses concertos avec la NDR Radiophilharmonie dirigée par David Porcelijn.

Madrigaux de Schütz

Chez Carus, le Dresdner Kammerchor (Chœur de chambre de Dresde), dirigé par Hans-Christoph Rademann, chante 19 pièces tirées des *Madrigaux italiens* de 1611 de Heinrich Schütz.







ARTS ET SPECTACLES

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

UN EP POUR RANDOM RECIPE

Random Recipe lancera mardi en format numérique *Shake It! Bake It!*, un EP composé de huit titres remixés et réarrangés (notamment par DJ Brace, MHMHMH et Capitaine Soldat) parus il y a un an sur leur premier album, *Fold It! Mold It!*. Le groupe a voulu faire un album plus dansant, inspiré de l'énergie des nombreux spectacles donnés depuis un an. En attendant la sortie du four de *Shake It! Bake It!*, on peut télécharger gratuitement le premier extrait *I Don't Want To Want You* au www.randomrecipe.ca.

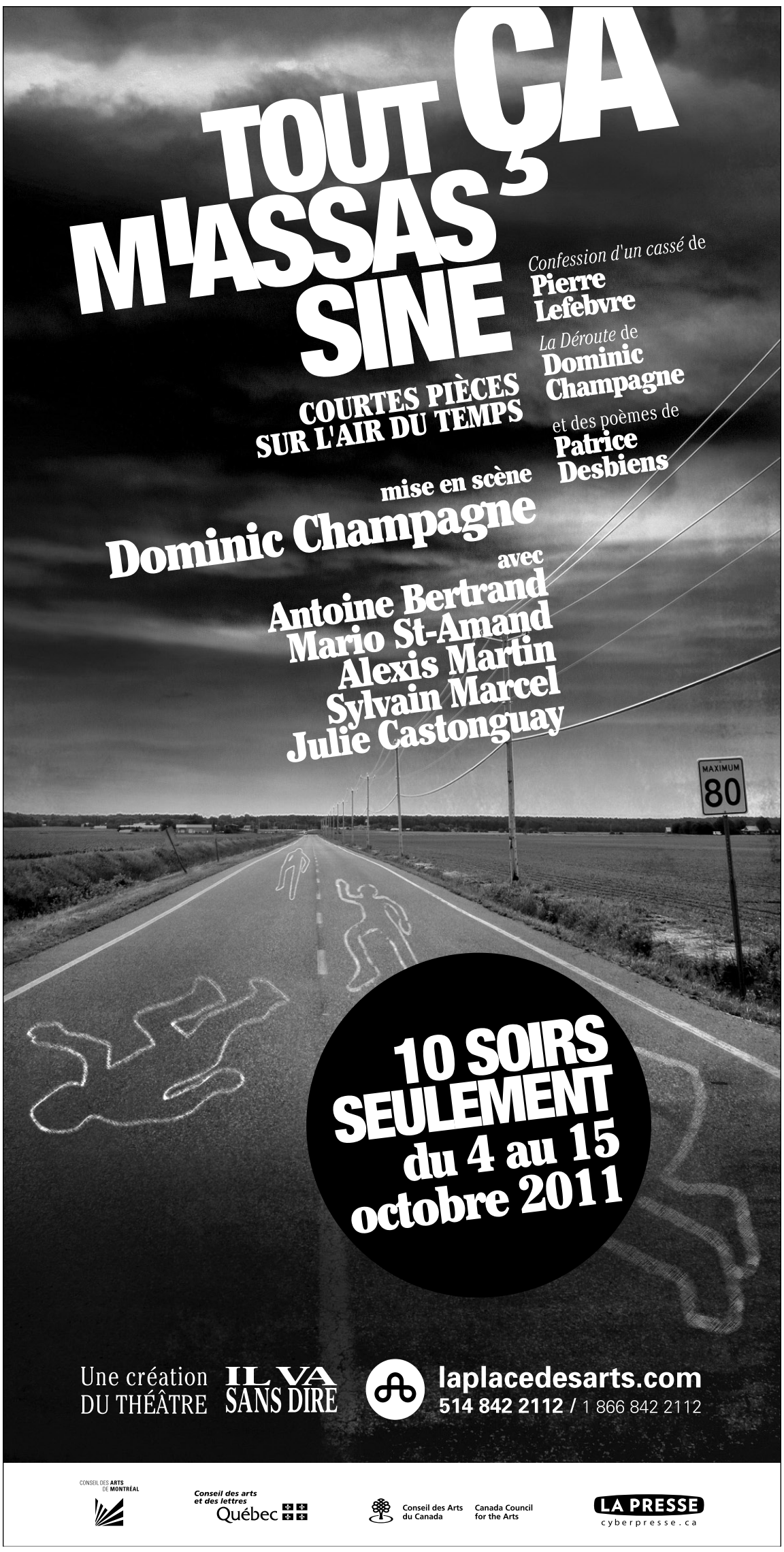
BLOC PARTY NIE LES RUMEURS DE SÉPARATION

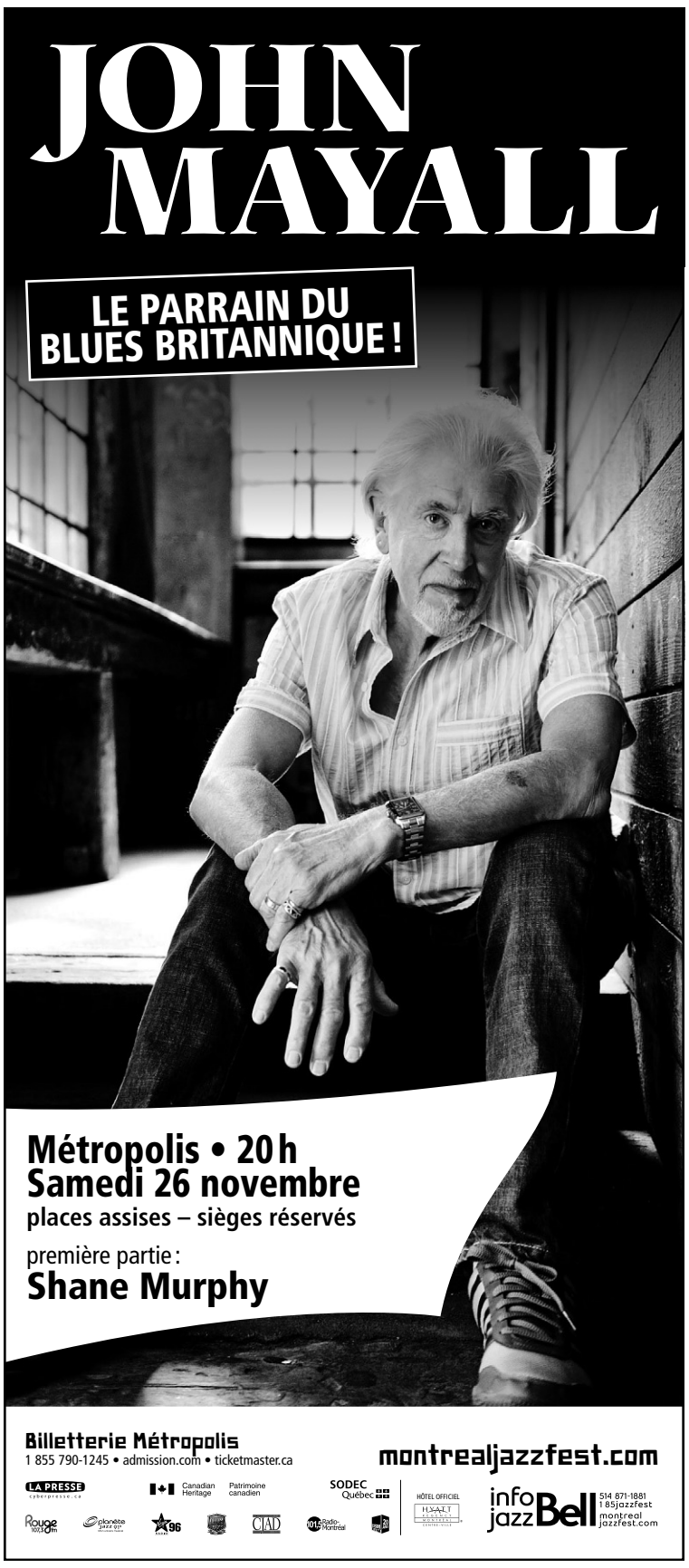
Les membres de Bloc Party affirment qu'ils n'ont pas viré le chanteur, Kele Okereke, même s'ils sont sans lui en studio. « Kele a été super occupé avec ses trucs solos et on dirait que ça va durer plus longtemps que prévu, a indiqué le guitariste Russell Lissack au magazine britannique *NME*. Les deux autres et moi voulons juste faire de la musique. Nous avons parlé de faire un truc juste instrumental, mais nous allons peut-être avoir besoin d'un chanteur. » Sur son site web, le groupe a tenu à mettre en ligne un message indiquait simplement : « *Bloc Party is still Bloc Party. See you soon.* »

RADIO RADIO EN FRANCE

Radio Radio s'envolera une fois de plus pour la France la semaine prochaine pour une série de sept spectacles qui se terminera en Belgique. Le trio acadien donnera notamment un spectacle à Paris le 13 octobre, à la Flèche d'or, dans le cadre des soirées Lab des Inrocks, qui consistent en un concours de découvertes musicales. « Les trois rappeurs surprennent par une scansion et des rythmiques qui n'ont rien à envier à TTC ou Chroméo. Ils glorifient tour à tour, pop, électro et italo disco dans un concert de couleurs qui condamne à la bonne humeur » disent *Les Inrocks* à propos de Radio Radio.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE





ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

LAURIE ANDERSON / *Delusion*

Fracture du langage

Malgré un trajet de 19 heures entre l'Italie et New York qui vient à peine de se terminer, on vous en épargne les détails, Laurie Anderson décroche le combiné de son domicile. S'amorce une demi-heure de courtoisie, patience et explications généreuses au sujet de sa plus récente performance ayant récolté une pléthore d'excellentes critiques depuis sa présentation en 2010, notamment dans le cadre des Olympiades culturelles de Vancouver.

PHOTO FOURNIE PAR L'USINE C

Le discours prononcé par la mère de Laurie Anderson sur son lit de mort a été le déclencheur de *Delusion*.

ALAIN BRUNET

« *Delusion*, amorce-t-elle, désigne une diffraction mentale de la perception et non une illusion d'optique pour citer cet exemple. Ce mot renvoie aussi à la fracture du langage. Cette performance qui porte ce nom est dédiée à ma mère qui a prononcé un discours incroyable sur son lit de mort. Tous ses enfants l'entouraient lorsqu'elle a pris la parole, on a eu l'impression qu'elle faisait une superbe allocution; elle a parlé de notre famille, des animaux affichés sur les murs de sa chambre, elle a parlé d'Histoire. Visiblement, sa pensée était en train de se déchirer. J'y ai vu personnellement quelque chose de magnifique. »

Est-il besoin d'ajouter que ce « discours » de la mère mourante fut un déclencheur pour *Delusion* ?

« Il y a une évocation directe au discours de ma mère dans ce spectacle, mais il s'agit surtout d'une dédicace. Enfin… je n'aurais pas imaginé écrire quelque chose de la sorte à son endroit. »

Et puisqu'on parle des disparus…

« Il y a une autre protagoniste à travers ces histoires: ma défunte chienne. Je n'aime pas l'admettre, mais elle fut ma meilleure amie. Cette expérience de la relation avec une autre espèce animale peut être tellement formidable. L'amour inconditionnel qu'un animal domestique peut manifester à notre endroit est vraiment instructif pour les relations humaines. Surtout en cette ère où nous passons tant de temps avec des machines. Selon moi, il est essentiel d'en passer avec les animaux. »

On ne s'étonnera pas que Laurie Anderson ait récemment créé… *Music for Dogs* !

À travers une vingtaine d'histoires courtes sous la bannière *Delusion*, la célébrissime performeuse soutient avoir abordé différentes manières de percevoir la réalité et le temps. Du coup, elle aurait observé comment le langage était en mesure de soupeser cette réalité, ce temps.

« Cela peut sembler extrêmement pompeux, c'est néanmoins ce que j'essaie de faire. Plus simplement, je résumerais cette performance par une collection de rêves, d'opinions politiques, d'anecdotes tirées du quotidien, d'histoires de ma famille, expériences et observations personnelles. On peut aussi y trouver *Another Day In America*, extrait de mon dernier album (*Homeland*). Et j'ai beaucoup pensé à ces personnages de Balzac qui me fascinent tant. »

À l'origine, confie-t-elle par ailleurs, *Delusion* devait être une pièce de théâtre pour deux personnes.

« Une fois de plus, j'ai dû me rendre à l'évidence: je ne sais pas écrire de bonnes pièces. Elles sont horribles ! Ainsi, j'ai jeté ce travail au panier… dans un état de désespoir professionnel ! Heureusement, l'idée d'un monologue plus conflictuel m'est venue à l'esprit. Il fallait de la dissension au sein de ces histoires que je raconte seule, c'est pourquoi j'ai repiqué des éléments de ma (mauvaise) pièce pour deux. Ce qui a produit une forme hybride un peu étrange à laquelle j'ai ajouté des éléments visuels et des sons. »

Et quels sont ces éléments visuels ?

« Parallèlement à l'écriture de ces histoires, raconte notre interviewée, je travaillais sur des films à trois dimensions, projetés sur des objets. Je trouvais cette technique très intéressante, j'ai donc développé le concept avec lequel j'associe de la musique. Vous savez, je n'avais pas investi autant d'énergies dans l'audiovisuel depuis un long moment, car les budgets de production n'ont cessé de rétrécir ces dernières années pour les raisons qu'on sait. Or, de nouvelles technologies, moins chères et moins lourdes, me permettent de nouveau de faire des choses de très bonne qualité. »

« Au début de cette aventure, deux autres musiciens étaient impliqués mais… j'ai dû les retrancher du concept après avoir réalisé qu'il y avait un surplus d'informations. Je voulais que mes histoires l'emportent sur leur emballage. »

Et quels sont ces sons ?

« Il y aura aussi du violon, des procédés électroniques pour les sons que j'utilise différemment chaque soir. Au début de cette aventure, deux autres musiciens étaient impliqués mais… j'ai dû les retrancher du concept après avoir réalisé qu'il y avait un surplus d'informations. Je voulais que mes histoires l'emportent sur leur emballage. La solution résidait donc dans la simplicité. Lorsque c'est petit et réussi, c'est toujours mieux que chargé. Un contenant trop lourd peut faire triompher le divertissement au détriment de l'art. »

Dans ce vaste territoire de la réalité et du temps, Laurie Anderson voyage léger.

***Delusion*, performance de Laurie Anderson, est présenté du 4 au 6 octobre à l'Usine C.**

ALEXANDRE DA COSTA

La passion d'une œuvre fétiche

À seulement 31 ans, Alexandre Da Costa en est déjà à son seizième disque. Mais pour lui, *Fire and Blood* n'est pas un album comme les autres. Il marque son premier enregistrement avec l'OSM et sa première collaboration avec Warner Classics. C'est aussi l'occasion de diffuser un concerto devenu pour lui une œuvre fétiche, qu'il est déterminé à faire connaître partout.

ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le violoniste montréalais Alexandre Da Costa offre une interprétation passionnée de *Fire and Blood* : « C'est une œuvre dans laquelle je me sens tellement engagé, dit-il, que je peux convaincre le public. En concert, c'est toujours un grand succès. »

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

L'enregistrement a eu lieu à Montréal, à la salle Wilfrid-Pelletier. C'était en novembre 2009. Ceux qui étaient là s'en souviennent : *Fire and Blood*, concerto pour violon de l'Américain Michael Daugherty, entendu pour la première fois ici, avait soulevé l'enthousiasme du public. Disons-le : ce succès, on pouvait certainement l'attribuer en grande partie à l'interprétation passionnée du violoniste montréalais !

« C'est une oeuvre dans laquelle je me sens tellement engagé que je peux convaincre le public, dit-il. En concert, c'est toujours un grand succès. C'est une écriture moderne, mais proche du public, tonale, compréhensible, qui incorpore des éléments de musique mexicaine et folk. Le compositeur s'est inspiré de murales du peintre mexicain Diego Rivera. Ça se situe quelque part entre la musique de film et la musique contemporaine, et c'est une bonne introduction à la musique moderne pour quelqu'un qui n'y est pas habitué. »

Michael Daugherty, joint par *La Presse* au téléphone, décrit son travail de compositeur un peu comme celui d'un metteur en scène. « Si vous dirigez un film sur la vie de Diego Rivera et Frida Kahlo, vous choisissez des costumes typiques de leur époque. Avec mon concerto, j'ai travaillé selon ce principe, en utilisant une ornementation musicale qui évoquerait la musique mexicaine. J'ai même écouté jouer des mariachis pour m'inspirer. Ce genre de travail est nécessaire si on ne veut pas écrire un concerto qui ressemble à tous les autres. Beaucoup de concertos composés aujourd'hui ne sont joués qu'une fois, et ensuite oubliés. J'ai voulu composer une oeuvre qui dure. »

Et s'il n'en tient qu'à Alexandre Da Costa, *Fire and Blood* vivra longtemps !

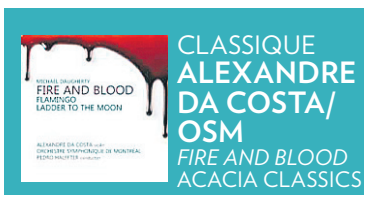
Depuis deux ans, il a joué le concerto à maintes reprises en Europe, et s'apprête à le jouer une dizaine de fois aux États-Unis au cours de la prochaine saison. « Chaque fois que je collabore avec un chef pour la première fois, j'essaie de le convaincre de le jouer, dit-il. J'en suis enfin à une étape de ma carrière où je peux commencer à choisir davantage mon répertoire de concert, et cette oeuvre était exactement ce qu'il me fallait à ce moment-ci. »

Nouvelle étiquette

Le disque est également l'occasion d'un nouveau projet : le lancement de l'étiquette Acacia Classics, une coopérative qu'il a formée avec d'autres musiciens, dont le pianiste Wonny Song et le chef d'orchestre Jean-François Rivest. Ailleurs dans le monde, le disque est sous étiquette Warner Classics.

« Warner a permis à ce projet de voir le jour, mais le Canada, pour eux, c'est un tout petit marché, explique-t-il. Or, au Québec, on a une expertise avec des maisons comme Atma et Analekta qui font un excellent travail. J'ai insisté pour avoir une étiquette locale en leur expliquant que ce serait une meilleure façon de pousser le disque, avec Universal pour assurer la distribution au Canada. »

D'autres disques sont en gestation avec Acacia, notamment, l'enregistrement des trois sonates pour piano et violon de Brahms avec Wonny Song. « Acacia va produire peu de disques, peut-être quatre ou cinq par an, mais ce seront des projets triés sur le volet », dit celui qui se décrit comme un passionné des enregistrements. « Les disques sont essentiels dans la carrière d'un musicien, car ils jalonnent sa trajectoire à long terme et donnent un aperçu de son évolution. Les concerts sont ce qu'il y a de plus important, mais ils sont éphémères. Un disque dure toute la vie. »



CLASSIQUE
ALEXANDRE DA COSTA/ OSM
FIRE AND BLOOD
ACACIA CLASSICS

DREAM THEATER

Plus fort que jamais

« Dream Theater est plus fort que jamais », lance avec aplomb John Petrucci, le guitariste du renommé groupe métal-progressif américain, dont les solos font saliver les mélomanes depuis un quart de siècle. La formation sera de passage au Québec la semaine prochaine, pour promouvoir la sortie de son dernier opus, *A Dramatic Turn of Events*.

HUGO MEUNIER

PHOTO FOURNIE PAR ROADRUNNER RECORDS

John Petrucci comprend l'inquiétude des fans. « Son départ a pu choquer les fans, mais ce groupe est là pour rester. On accorde beaucoup de valeurs à toutes ces années avec Mike (Portnoy), mais Dream Theater est plus fort que jamais ! »

Si John Petrucci insiste sur la survie du groupe, c'est sans doute en raison du départ du batteur Mike Portnoy l'an dernier, membre fondateur, virtuose et monument au sein de la formation.

Son remplaçant, Mike Mangini, a été sélectionné au terme d'une série d'auditions enregistrées – sorte de *Star Académie* de la percussion – opposant plusieurs candidats de haut calibre. « Même si on a écrit l'album sans lui (Mangini), il a apporté sa touche créative. On a fait quelques concerts avec lui et la réception du public a été très positive », louange le guitariste.

Mangini, batteur réputé qui a notamment sévi au sein d'Annihilator, pourra-t-il faire oublier le départ précipité de l'enfant prodigue ?

John Petrucci en est convaincu, même s'il comprend l'inquiétude des fans. « Son départ a pu choquer les fans, mais ce groupe est là pour rester. On accorde beaucoup de valeurs à toutes ces années avec Mike (Portnoy), mais Dream Theater est plus fort que jamais ! » assure Petrucci, qui assure que le titre de ce onzième opus n'a rien à voir avec le départ de Portnoy. « Il réfère plutôt au contenu lyrique de l'album, inspiré de tous ces événements et changements incroyables qui éclatent dans le monde présentement, notamment la révolte dans plusieurs pays du Moyen-Orient », explique Petrucci, qui compose la plupart des pièces.

« Il faut essayer de nouvelles choses. Je suis accro à ça. Il faut dire que je suis entouré de gens très motivés ! »
– John Petrucci

Quant à la qualité de cet autre album fleuve – plus de 80 minutes –, on peut platement résumer qu'elle est à l'image au groupe. Les fidèles seront conquis par ces nouveaux riffs accrocheurs, envolées surréalistes et par l'habituel dosage entre la mélodie et le métal.

Les détracteurs du groupe trouveront encore que leur musique vieillit mal et que le fait de ne pas confisquer pour l'éternité le micro du chanteur James Labrie soit une hérésie.

La première pièce, *On the Back of Angels*, possède une trame épique, théâtrale, tout à fait dans la veine du puissant *Metropolis Part 2 : Scenes From a Memory*.

Même chose pour les solos de guitare à la sauce orientale exécutés dans *Bridge in the Sky*. Le son industriel et le refrain un peu kitsch de *Build Me Break Me Down* rappelle pour sa part l'album *Awake*.

John Petrucci ne nie pas cette cohésion – dont plusieurs clins d'œil à peine voilés – entre les albums, une marque de commerce du groupe d'ailleurs. « Il y a un certain son qu'on a développé, mais c'est quand même important d'explorer de nouvelles choses. On est très fiers de cet album, on estime prendre avec lui une nouvelle direction », ajoute Petrucci.

Même si plusieurs guitaristes vendraient leur mère pour jouer comme lui, Petrucci estime travailler continuellement pour hausser son jeu d'un cran. « Il faut essayer de nouvelles choses. Je suis accro à ça. Il faut dire que je suis entouré de gens très motivés ! »

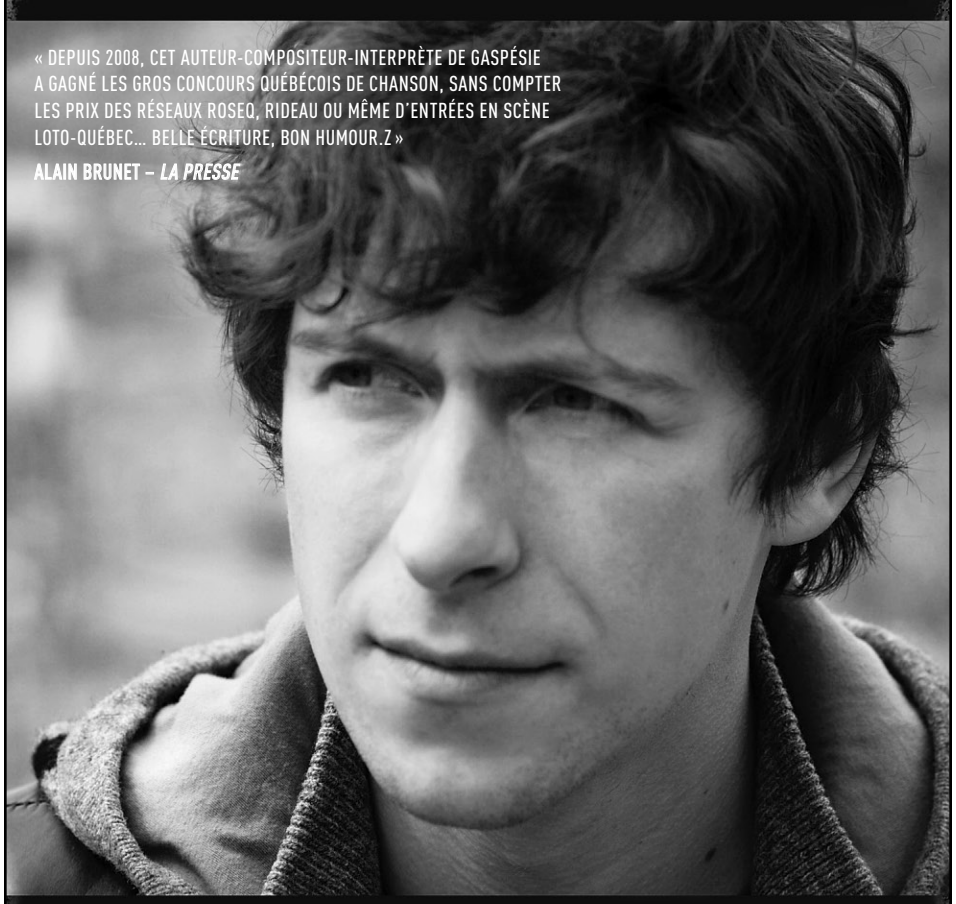
Influencé par des groupes cultes comme Pink Floyd ou Iron Maiden, Dream Theater compte sur un public loyal et un succès d'estime gagné presque de bouche à oreille, qui rappelle celui de Rush.

À quoi devront s'attendre les fidèles qui assisteront au concert de vendredi à la salle Wilfrid-Pelletier ? « Il y aura des chansons qu'on n'a pas jouées depuis longtemps et nos nouvelles. On peut s'attendre à des moments accoustiques », souligne Petrucci, qui se dit toujours excité de passer par chez nous. « C'est toujours incroyable de jouer au Québec. Je ne peux pas expliquer pourquoi, mais les gens sont passionnés. C'est comme ça depuis longtemps. »

Dream Theater à la salle Wilfrid-Pelletier le 7 octobre et au Pavillon de la jeunesse de Québec le 8 octobre.

PATRICE MICHAUD
LE TRIANGLE DES BERMUDES
EN TOURNÉE

« DEPUIS 2008, CET AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE DE GASPÉSIE A GAGNÉ LES GROS CONCOURS QUÉBÉCOIS DE CHANSON, SANS COMPTER LES PRIX DES RÉSEAUX ROSEQ, RIDEAU OU MÊME D'ENTRÉES EN SCÈNE LOTO-QUÉBEC… BELLE ÉCRITURE, BON HUMOUR.Z »
ALAIN BRUNET – *LA PRESSE*

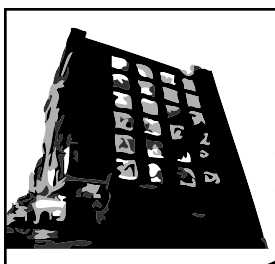


MONTRÉAL – 26 OCTOBRE
L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN) — BILLETTERIE: 1 855-790-1245 — ADMISSION.COM — TICKETMASTER.CA

2011
6 OCT. DOLBEAU-MISTASSINI
20 OCT. VICTORIAVILLE
21 OCT. COTEAU-DU-LAC
3 NOV. SOREL-TRACY
10 NOV. TROIS-RIVIÈRES
11 NOV. ST-ANTOINE-SUR-RICHELIEU
17 NOV. LAVALTRIE
22 NOV. VILLE-MARIE
23 NOV. AMOS
24 NOV. VAL D'OR
25 NOV. ROUYN-NORANDA
26 NOV. LA SARRE
29 NOV. GRAND-SAULT
30 NOV. SHIPPAGAN
1 DÉC. MONCTON
2 DÉC. MIRAMICHI
8 DÉC. QUÉBEC
14 DÉC. JOLIETTE
15 DÉC. OUTREMONT

2012
27 JAN. GATINEAU
28 JAN. MONT-LAURIER
3 FÉV. ST-HYACINTHE
4 FÉV. RICHMOND
9 FÉV. ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
17 FÉV. STE-THÉRÈSE
1 MARS SHAWINIGAN
3 MARS VAL MORIN
13 MARS CAUDRY (FRA)
14 MARS DREUX (FRA)
15 MARS GENÈVE (SUI)
17 MARS VILLENAVE (FRA)
20 MARS SOTTEVILLE-ROUEN (FRA)
22 MARS BRUXELLES (BEL)
23 MARS ARLON (BEL)
24 MARS VALENCE (FRA)
25 MARS CHOLET (FRA)
27 MARS REZÉ (FRA)
28 MARS NOISY (FRA)
29 MARS CÉBAZAT (FRA)
30 MARS CLICHY SOUS BOIS (FRA)
31 MARS GAILLAC (FRA)
5 AVRIL COMPIÈGNE (FRA)
13 AVRIL WATERLOO
14 AVRIL ST-CAMILLE
16 AVRIL AMQUI
17 AVRIL GASPÉ
18 AVRIL STE-ANNE-DES-MONTS
19 AVRIL RIMOUSKI
25 AVRIL LA TUQUE
26 AVRIL ALMA
27 AVRIL JONQUIÈRE
4 MAI LAC MÉGANTIC
25 MAI MONTMAGNY

PATRICEMICHAUD.CA

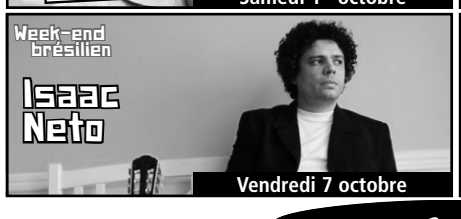


Calendrier des activités en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

TD présente le FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL en collaboration avec RioTintoAlcan

Club de jazz du Balmoral
dès 21h
Spectacles GRATUITS du jeudi au samedi !



Réservations : 514 288-5992
bistrobalmoral.ca

À l'Astral
Commandité par astral

SFJAZZ COLLECTIVE
Avec entre autres
Miguel Zenón, Stefon Harris, Matt Penman, Mark Turner, Avishai Cohen, Robin Eubanks, Kendrick Scott et Edward Simon
Mercredi 12 octobre • 20 h

Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca
infoJazzBell 514 871-1881 1 85jazzfest montreal jazzfest.com

Billetterie
305, rue Sainte-Catherine Ouest
1 855 790-1245 – admission.com - ticketmaster.ca

Petit musée GRATUIT !
Bell L'EXPO DES LÉGENDES DU FESTIVAL
2e étage

Venez voir les instruments, vêtements de scène, trophées et objets personnels des grands artistes qui ont marqué l'histoire du Festival :
Miles Davis, Ella Fitzgerald, Pat Metheny, Diana Krall, Oscar Peterson, Ben Harper, Ray Charles, Jeff Beck, Leonard Cohen, Oliver Jones…
Une exposition permanente présentée gratuitement toute l'année.

PROJECTION GRATUITE ! TOUS LES MERCREDI SOIRS À 19h
SALLE STEVIE WONDER
2e étage

REVIVEZ LES CONCERTS PASSÉS DU FESTIVAL SUR ÉCRAN.
Ce mercredi 5 octobre : La captation du spectacle de **DIANA KRALL** au Centre Bell le 29 juin 2004.
Le 12 octobre : «Les géants du Blues»
les meilleurs moments des spectacles de blues du Festival en 1980.

HEURES D'OUVERTURE
La Médiathèque Jazz/La Presse • 3e étage
La Galerie Lounge TD • 2e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2e étage

Lundi : fermé
Mardi : 11 h 30 à 18 h*
Mercredi au samedi : 11 h 30 à 21 h
Dimanche : 11 h 30 à 17 h
* jusqu'à 21 h les soirs de spectacle à L'Astral

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

ADAM COHEN

De père en fils

Dès la toute première chanson du nouvel album d'Adam Cohen, *Out of Bed*, on est frappé par la ressemblance troublante avec le Leonard Cohen des années 60 et 70. Par la suite, cette première impression s'accentue : la guitare acoustique, les arrangements dépouillés, une choriste (Jennifer Warnes !) qu'on entend derrière et surtout cette voix un peu nasillarde qui étire les syllabes de textes à la fois intimes et universels. Où donc se cachait cet Adam Cohen ?

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

« C'est très intimidant de jouer à Montréal, confie Adam Cohen. Comme, en plus, j'ai fait un disque qui évoque l'histoire de mon père, la voix de mon père, oui, ça m'intimide. »

ALAIN DE REPENTIGNY

Assis dans la cuisine de la maison paternelle, en face du parc du Portugal, Adam Cohen ne fait pas de mystère. Avant ce « changement de cap violent », il n'avait pas le courage d'enregistrer ces chansons quasi héréditaires qu'il a écrites pour la plupart avant ses deux premiers albums.

« *Out of Bed* a toujours été une des chansons préférées de mon père qui m'a demandé je ne sais trop combien de fois pourquoi je ne la sortais pas, raconte-t-il. Mais à cause de sa dévotion filiale, je me suis toujours méfié de ses encouragements. Ce sont presque toutes des chansons rescapées de l'oubli. Quand je les jouais, je pouvais lire la déception sur le visage de mes agents ou des représentants des compagnies de disques. Mais je n'étais pas prêt. La motivation m'est venue avec la naissance de mon fils, le retour triomphal de mon père et une volonté au fond de moi de vouloir le célébrer maintenant plutôt que quand il ne sera plus là. »

« Ma carrière telle que je l'ai connue et conçue est terminée. Pour la première fois, je suis entièrement fier d'une création. »

Fans de Leonard Cohen, soyez rassurés : le poète qui a eu 77 ans la semaine dernière est en pleine forme, même qu'il vient de mettre la touche finale à son nouvel album réalisé en partie par Patrick Leonard (Madonna, Elton John, Roger Waters), le complice actuel d'Adam qui l'a présenté à son paternel. Adam ajoute : « Depuis des années, je demande à mon père de refaire un album qui évoque ses disques des années 60 et 70 où il s'accompagnait à la guitare acoustique, mais ça ne l'intéresse plus. C'est souvent ce Leonard Cohen que les gens ont à l'esprit, mais il le nie complètement. Alors s'il ne veut pas le faire, moi si. »

De son propre aveu, une porte s'est ouverte quand, après avoir toujours refusé, Adam a accepté d'interpréter une chanson de son père dans un spectacle-hommage à Barcelone en 2007. « J'avais 34 ans ou 35 ans, et pour la première fois de ma vie, en public ou pas, je jouais une chanson de mon père (*Bird On the Wire*). On cherche tous l'inspiration, mais elle était là devant moi et, pour une raison ou pour une autre, je l'avais ignorée. »

Fierté et maturité

Ce sont pourtant des chansons qu'Adam connaît bien, avec lesquelles il a grandi et qu'il a souvent entendues dans leur première mouture autour de la table à Montréal ou dans l'île grecque d'Hydra. Aujourd'hui, il se permet même un clin d'oeil à *So Long Marianne* dans *What Other Guy*, l'un des deux titres de l'album avec *Like a Man* que son père qualifie de « chansons d'amour de calibre mondial ». Adam n'en est pas peu fier : « Ma carrière telle que je l'ai connue et conçue est terminée. Pour la première fois, je suis entièrement fier d'une création. Je l'ai dit souvent et je le pense vraiment, mon fils va consulter mon œuvre comme j'ai consulté celle de mon père et il fallait à tout prix que je me prouve et que je prouve à ma famille et à mon fils que son père n'est pas mauvais. »

Rufus Wainwright, ami de longue date et père de la nouvelle nièce d'Adam, estime que le fils Cohen a acquis de la maturité et qu'il a pris des risques dans ce nouvel album. « Rufus n'a jamais connu ce danger-là parce qu'il s'est forgé sa propre identité très jeune, rappelle Adam. Lui et moi, on jouait dans les mêmes clubs, on a déménagé à Los Angeles en même temps, on a signé des contrats de disques et on a fait nos premiers albums en même temps. Il me connaît bien et il savait que mes albums ne disaient pas qui j'étais tandis que lui a eu cette vision, ce courage et cette sagesse qui m'ont toujours hanté. C'est une des premières personnes à qui j'ai fait entendre mon album, la même semaine que mon père. Sa réaction ? 'Finalement mec ! ' »

Le hasard veut qu'Adam vienne nous présenter ses nouvelles chansons avec deux autres musiciens dans l'intimité du bar Upstairs, rue Mackay, mercredi, le même soir où Rufus chantera avec l'OSM à la Maison Symphonique. « C'est très intimidant de jouer à Montréal », confie Adam qui y revient quatre ou cinq fois par année. Il ajoute : « Je sais que mon père s'est toujours préoccupé de ce qu'allait être la réaction dans sa ville natale. Et comme, en plus, j'ai fait un disque qui évoque l'histoire de mon père, la voix de mon père, oui, ça m'intimide. »

Adam Cohen, au Upstairs, le 5 octobre à 19 h et 21 h 30.

CHANSON
ADAM COHEN
LIKE A MAN
EMI
EN MAGASIN MARDI

CHI OF SHAOLIN: TALE OF THE DRAGON
« C'est spectaculaire ! »
— *Puisqu'il faut se lever*, 98.5 fm
« C'est impressionnant, magique, comique, fascinant ! »
— *C'est bien meilleur le matin*, La Première Chaîne de Radio-Canada
ODE PUISSANTE AU CIRQUE ET AUX ARTS MARTIAUX
JUSQU'AU 6 OCT.
SUPPLÉMENTAIRES
7 OCT. À 20 H
8 OCT. À 16 H COMPLET
8 OCT. À 20 H 30
CRÉATION YAN YAN ZHAO
Direction artistique GUY CARON
Direction musicale SCOTT PRICE

5 — 15 OCT.
PAR VAGUE DE CIRQUE
CRÉATION QUÉBÉCOISE SOUS CHAPITEAU
CABOTINAGE
« Une fête à couper le souffle… » — Le Soleil

DEVENEZ UN MORDU DE LA TOHU*
BÉNÉFICIEZ DE 30% DE RABAIS À L'ACHAT DE 3 SPECTACLES
*Attention, l'abus de cirque peut vous rendre accro.

514 376-TOHU (8648)
1 888 376-TOHU (8648)
2345, RUE JARRY EST
JARRY + 193 EST
D'IBERVILLE + 94 NORD
RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT EN LIGNE
TOHU.CA
Québec Montréal Canada LA PRESSE cyberpresse.ca

MICHAEL JACKSON : THE IMMORTAL WORLD TOUR

LA TOURNÉE ROCK DU CIRQUE

EN METTANT SUR PIED LA PREMIÈRE TOURNÉE DE SPECTACLES DE MICHAEL JACKSON APRÈS SA MORT, LE 25 JUIN 2009, LE CIRQUE DU SOLEIL SE LANCE DANS UNE ENTREPRISE À HAUT RISQUE. POUR EN ÉVITER LES NOMBREUX PIÈGES, IL DEVRA TIRER DES LEÇONS DE SES EXPÉRIENCES PASSÉES.

ALAIN DE REPENTIGNY

Céline Dion a eu un choc quand elle a vu le film *This Is It* sur les préparatifs du spectacle de Michael Jackson qui n'a jamais eu lieu. « Quand il est mort, j'ai pensé qu'il était malade, qu'il n'était plus capable de faire un show, que son heure était arrivée. Puis dans le film, j'ai bien vu qu'il était en plein contrôle, qu'il dansait aussi bien qu'avant, que sa voix était super bonne et qu'il avait encore des idées. Ça m'a donné un coup au cœur, j'étais très fâchée », nous a dit la chanteuse quelques jours après avoir participé à un hommage posthume au roi de la pop à la soirée des prix Grammy de février 2010.

Aussi ironique que cela puisse paraître, *This Is It* a réhabilité Michael Jackson, l'artiste de génie, après toutes ces années où sa musique passait au second plan derrière ses excentricités et ses frasques : ses transformations esthétiques, son mariage avec Lisa Marie Presley, Neverland, ses rapports particuliers avec les enfants, la photo du bébé suspendu dans le vide, son procès, j'en passe et des meilleures.

Michael Jackson : The Immortal World Tour, le nouveau spectacle du Cirque du Soleil dont la première mondiale aura lieu au Centre Bell demain soir, est en quelque sorte la suite logique de ce dernier show de MJ qui devait être créé à Londres en 2009. C'est en tout cas ce qu'en dit le directeur musical Greg Phillinganes qui a travaillé avec l'artiste pendant plus de 25 ans.

La parenté entre l'univers de Michael Jackson et celui du Cirque est évidente. Dans *This Is It*, le bassiste Alex Al dit même du spectacle inachevé qu'il aurait pu être créé par le Cirque du Soleil.

Daniel Lamarre, président et chef de la direction du Cirque, a déjà révélé en entrevue que *The Immortal World Tour* utiliserait certaines vidéos créées expressément pour le retour à la scène de Jackson. S'agit-il de la forêt amazonienne de *Earth Song*, du Chicago des gangsters de *Smooth Criminal* et/ou du cimetière en 3D de *Thriller* ? Le secret est bien gardé, comme tout ce qui entoure ce spectacle dont les principaux créateurs sont demeurés muets à ce jour. Le Cirque a également recruté au moins deux artistes qui étaient au cœur du spectacle de 2009 : le concepteur des costumes Zaldy et le batteur Jonathan Moffett, qui jouait déjà avec Jackson et ses frères lors de leur passage au Stade olympique en 1984.

Les défis

Mais la partie n'est pas gagnée d'avance. Ce spectacle de tournée attirera probablement au Canada et aux États-Unis un public plus diversifié et moins gagné au Cirque que ceux de ses théâtres permanents de Las Vegas, dont celui, plus théâtral, sur le même Michael Jackson qui sera créé en 2013 quand *The Immortal World Tour* partira à la conquête de l'Europe et du reste de l'univers. Contrairement à l'*Elvis* de musée aseptisé que le Cirque a sorti des boules à mites pour les fans de la première époque dans la capitale du jeu avec des résultats mitigés, Michael Jackson est une star très actuelle aux yeux de plusieurs générations de spectateurs depuis *This Is It*.

Autre défi de taille : puisqu'on nous promet un show rock où, la technologie aidant, la « présence » de Michael Jackson sera palpable, *The Immortal World Tour* se mesurera forcément au spectacle inachevé de l'idole dont ses créateurs ont affirmé qu'il allait révolutionner le genre. Et ceux parmi les spectateurs qui seront attirés par la marque de l'entreprise montréalaise s'attendront à un spectacle plus proche du cirque que *Elvis* ou *LOVE* des Beatles.

Il y a aussi que le Cirque n'est pas seul dans la course. Un producteur espagnol présente depuis l'été 2010 *Forever King of Pop*, un spectacle de musique et de danse qui atterrira au Palais des congrès de Paris en mars prochain avant de poursuivre sur sa lancée en Europe. Or, si le spectacle du Cirque est créé en partenariat avec la succession de Michael Jackson, *Forever King of Pop* est la production officiellement reconnue par la Fondation de la famille Jackson. Joseph Jackson, père de l'artiste, l'a confirmé en conférence de presse à Madrid en mars dernier. Ce n'est pas tout : *Thriller Live*, créé à Londres, se targue d'être le seul et unique spectacle qui ait reçu la bénédiction de Michael Jackson lui-même.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a congestion au royaume de Michael Jackson.

Michael Jackson The Immortal, au Centre Bell, les 2 et 3 octobre 2011, les 20, 21, 22 mars et les 6 et 7 juillet 2012.

ILLUSTRATION FRANCIS LÉVEILLÉE, LA PRESSE

GUY LALIBERTÉ

LE VŒU DE MICHAEL JACKSON

En marge du lancement de son exposition de photographies, *Gaïa*, Guy Laliberté a accepté de répondre à quelques questions de *La Presse* concernant la création de *Michael Jackson : The Immortal*. Le fondateur du Cirque du Soleil, qui mise gros sur ce spectacle de tournée, mais aussi sur le spectacle permanent qui sera présenté à Las Vegas le printemps 2013, a joué un rôle-clé dans la réalisation de cette production de 60 millions de dollars mise en scène par Jamie King.

JEAN SIAG

Q Vous n'êtes pas trop nerveux à l'approche de la première ?

R Ce que j'ai vu m'a énormément plu, la musique, les danseurs, on a la crème de la crème. On vit les derniers moments de création. Le décompte est serré, on a des tonnes et des tonnes d'équipements, maintenant, on est à l'étape où il faut faire des choix. Il y a une pression des premières, mais avec tous les shows qu'on a créés, on a la carapace un peu plus solide. Maintenant, il faut admettre qu'il y a beaucoup de pression. Les attentes des fans de MJ sont énormes. Ils sont très émotifs, ses fans sont encore très connectés à lui. Ils n'ont pas encore pansé leurs plaies, parce qu'il est parti vite. Mais ce sont des défis. On en gagne, on en perd, mais j'ai un bon feeling. Il y a des musiciens qui ont travaillé directement avec lui. Ça, je trouve ça incroyable. Ça donne la chair de poule.

Q Les étapes de validation avec la succession MJ n'ont pas été trop compliquées ?

R Ça va très bien. C'est une des belles surprises. Je me serais attendu à plus de commentaires, de demandes de changement. L'équipe qui représente la succession de Jackson est avec nous autres. On trippe sur les mêmes choses. Ils sont agréablement surpris du travail qui a été fait. Quand des gens qui ont vécu avec lui nous disent qu'on est dans la bonne voie, c'est quand même encourageant. Jackie, son frère, a joué un rôle important. C'est quelqu'un que nous connaissions avant la mort de MJ, qui est un grand fan du Cirque. Il nous a donné beaucoup de feedback. La dernière fois qu'il a vu un enchaînement, il avait les larmes aux yeux. Il faut dire que, depuis la mort de son frère, c'est la première fois qu'on organise un événement live autour de MJ. Honnêtement, c'est un privilège de travailler sur ce projet. Gagnant ou non, c'est une très belle expérience de création. On n'est pas une compagnie parfaite, mais ce que j'aime de ma gang, c'est qu'on n'est pas des lâcheux. On va aller au jusqu'au bout, jusqu'à la dernière goutte de notre sang, ça fait partie de l'ADN du Cirque.

Q Est-ce que le Cirque a réussi à laisser son empreinte dans ce show éminemment musical ?

R Absolument. Vous savez, c'est facile avec MJ. Il vivait dans un univers comme le nôtre, un univers totalement ludique. C'est probablement un des meilleurs matchs qu'on n'ait jamais eus. C'est un rêveur comme nous autres. C'est un adulte qui n'a jamais perdu son regard d'enfant. D'ailleurs, ça lui a causé des problèmes… Mais c'était un naïf, un rêveur. C'était Peter Pan.

Q À quel moment avez-vous commencé à travailler avec Jamie King ?

R Avant la mort de MJ, on devait faire un premier show ensemble. Un cabaret avec danseurs qui devait être présenté à l'hôtel Mandalay Bay (Las Vegas). Mais à cause de la modification du théâtre, l'hôtel a abandonné l'idée du Cabaret et a choisi de signer un contrat avec *The Lion King*. Cela dit, j'avais beaucoup aimé l'énergie de Jamie King, j'avais aimé ma rencontre avec lui. C'est un « positive thinker », un « trooper ». On s'était dit qu'on retravaillerait un jour ensemble. Ça va être assez drôle de retourner au Mandalay Bay (le 3 décembre) avec le show de MJ (NDLR : un spectacle permanent distinct débutera au printemps 2013 au Mandalay Bay Hotel).

Q L'idée du show de MJ est venue avant ou après sa mort ?

R MJ était un grand fan du Cirque des tout débuts. Je me rappelle à Santa Monica (dans les années 80), il venait incognito, habillé de différentes façons, plusieurs fois par mois. Nous avons eu nos premières conversations là-bas, il m'avait dit un jour : 'Maybe one day we'll do something'. Au moment de son procès, il est parti vivre au Bahrein. C'est à ce moment qu'il nous a contactés pour qu'on fasse un show ensemble. Mais nous ne voulions pas monter quoique ce soit dans un moment de controverse. On a ensuite parlé deux fois à ses parents. Michael répétait constamment à sa mère qu'il souhaitait travailler avec nous. Quand est venu le temps de signer un contrat, vous vous imaginez qu'il y avait beaucoup de gens qui voulaient obtenir les droits et qui ont mis beaucoup d'argent sur la table. Ultimement, c'est sa mère qui a dit : « Michael aurait aimé faire un spectacle avec le Cirque, c'est avec eux qu'il faut le faire ». C'est comme ça que ça s'est décidé.

Q Avec Jamie King, 10 chorégraphes de renom, la succession de MJ, avez-vous réussi à dégager une vision commune ?

R Chantal Tremblay (directrice de création) et Jamie King (metteur en scène) ont réussi à rallier tout le monde. Tout le monde a embarqué là-dedans. On a senti que chacun voulait rendre hommage à MJ. On se posait constamment la question : quels sont les gestes créatifs les plus proches de ce que MJ auraient faits ? Non, il n'y a pas eu de tiraillements d'ego. Pourtant il y a des stars de chorégraphes, de danseurs, de musiciens… La chicane aurait pu prendre dans la cabane ! Au contraire, ils se sont tous beaucoup encouragés.

EN CHIFFRES ET EN MOTS…

→ La production de 60 millions réunit sur scène : 12 musiciens, 25 danseurs et 25 acrobates ; on pourra entendre environ 60 titres de la discographie de Michael Jackson, grâce aux bandes sonores originales du chanteur.

→ Parmi la vingtaine de créateurs (dont 10 chorégraphes) qui ont travaillé sur le spectacle de tournée du Cirque du Soleil, plusieurs ont collaboré directement avec le roi de la pop de son vivant, à commencer par le metteur en scène américain Jamie King, qui a dansé dans la tournée *Dangerous*. Les autres sont :

Le claviériste Greg Phillinganes a été le directeur musical des tournées *Bad* et *Dangerous*. Il a aussi collaboré aux deux albums du même nom, mais aussi à *Off The Wall*, *Thriller*, *Invincible* et *Michael*, son dernier disque. Il est le directeur musical de *The Immortal World Tour*. Le batteur Jonathan Moffett a également participé aux spectacles de MJ depuis le milieu des années 80. Il était de l'aventure de *This Is It*.

Le concepteur des costumes, Zaldy Goco, a créé de nombreux costumes pour Michael Jackson. C'est lui qui a conçu les costumes de la tournée *This Is It*, qui n'a finalement jamais vu le jour.

Le chorégraphe Travis Payne a travaillé pendant 15 ans avec Michael Jackson. Il faisait partie de l'équipe de tournée de *This Is It*.

Les chorégraphes Rich et Tone Talauega ont dansé avec Michael Jackson avant de signer les chorégraphies de ses spectacles de tournée.

→ Après les deux représentations de Montréal, *Michael Jackson : The Immortal World Tour* voyagera un peu partout au Canada jusqu'au mois de novembre (incluant une halte à Ottawa, Hamilton et Toronto), avant d'entamer une tournée américaine, qui passera bien sûr par Las Vegas et Los Angeles. Détails sur : www.cirquedusoleil.com

→ Des groupes de fans de Michael Jackson ont été invités par le Cirque du Soleil à voir le spectacle en avant-première.

→ 1 % des recettes provenant de la vente des billets du spectacle sera versé à la fondation One Drop de Guy Laliberté et à la fondation Heal The World de Michael Jackson.

– Jean Siag

ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE

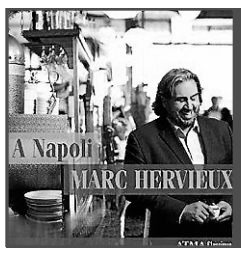
FOLK-ROCK
FEIST
METALS
★★★★
ARTS AND CRAFTS

Animée d'un souffle profond

Feist prend le temps qu'il le faut entre ses albums. Trois ans entre *Let It Die* et *The Reminder*, puis quatre ans jusqu'à *Metals*, qui sort mardi prochain. Sur plusieurs chansons dont la pièce d'ouverture, *The Bad In Each Other*, des images de paysage vaste et sauvage surgissent dans notre esprit, avec beaucoup de rythmes qui battent tels des pulsations du cœur et des harmonies qui ressemblent à des chants de gorge. Il y a aussi des pièces comme *Graveyard et The Circle Married The Line*, de superbes ballades où la voix de Feist nous pince le coeur sur le piano de son ami Gonzales, et de doux arrangements de cordes et de cuivres. Et des titres animés d'un groove enveloppant, à l'image du premier extrait, l'irrésistible *How Come You Never Go There*. Moins pop et mélodique que ces prédecesseurs, surtout vers la fin, *Metals* est un album inspiré d'un souffle profond, qui emporte tout aussi loin l'auditeur dans son for intérieur. Il est fascinant de voir les infimes possibilités que Feist explore d'un album à l'autre, tout en gardant une signature accrocheuse si forte et unique. Rappelons que Feist sera en spectacle au Métropolis le 3 décembre.

— **Émilie Côté**

À télécharger : *The Bad In Each Other*



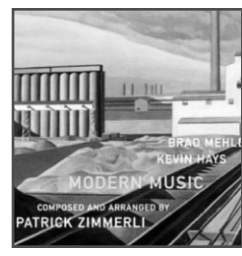
CLASSIQUE
MARC HERVIEUX
A NAPOLI
★★★½
ATMA CLASSIQUE

Carte postale d'Italie

Il faut laisser vibrer son petit côté sentimental pour mieux goûter *A Napoli*, de Marc Hervieux. Et pourquoi bouderait-on son plaisir ? On peut déjà prédire le succès à cet album qui fera la joie des romantiques. D'une voix puissante à décoiffer, capable aussi de la plus grande douceur, le ténor y livre une interprétation honnête et chaleureuse de 15 chansons napolitaines, sérénades populaires italiennes où l'amour déborde de tous côtés. Soulignons l'excellence des arrangements de Louise-Andrée Baril, qui apportent aux pièces une touche actuelle tout en respectant ce style musical, et surtout, évitent judicieusement d'injecter une dose de sucre supplémentaire à la sentimentalité intrinsèque au genre. Les instruments sont complices sans être racoleurs, en dialogue constant avec le chanteur. La diversité de l'orchestration et des ambiances donne l'impression d'une collection de cartes postales aux paysages colorés. Tantôt sous les étoiles, tantôt sous le soleil, on s'y laisse joyeusement transporter. Bravo, par ailleurs, pour le livret de 43 pages avec paroles en dialecte napolitain, traduction française et notes explicatives. La qualité de la prise de son est exceptionnelle.

— **Caroline Rodgers,** collaboration spéciale

À télécharger : *Non ti scordar di me*



JAZZ
MODERN MUSIC
ZIMMERLI, MEHLDAU, HAYS
★★★½
NONESUCH

Mélange des genres

Patrick Zimmerli est compositeur. Instruit, tributaire du classicisme à l'européenne. Mais aussi féru de jazz, puisqu'il fut saxophoniste avant d'entreprendre de grandes études en composition. De surcroît, new-yorkais. Brad Mehldau est le pianiste de jazz le plus influent de sa génération. On sait l'intérêt qu'il porte à la musique classique. Kevin Hays, aussi l'un des meilleurs sur les ivoires jazzistiques, notamment pour son album *For Heaven's Sake*, paru en 2006. L'improvisation n'est pas la carte maîtresse pour les deux pianistes recrutés, elle complète et magnifie l'interprétation suave de l'écriture et arrangements de Patrick Zimmerli, qui signe quatre des neuf pièces au programme. Les autres pièces au programme sont de Mehldau, Hays, Ornette Coleman, mais aussi Philip Glass et Steve Reich. On comprendra que les citations de *Music for 18 Musicians* (Reich) et du *Quatuor à cordes #5* (Glass) ont été réarrangées par Zimmerli pour deux pianos. Trois amis issus de deux mondes qui ne cessent de se rapprocher. Aussi lent soit ce rapprochement entre jazz de souche américaine et musique classique de souche européenne, il m'apparaît inéluctable sur le long terme. En voilà une illustration probante, qui devrait plaire aux deux camps.

— **Alain Brunet**

À télécharger : *Modern Music*

CHANSON
JEAN-LOUIS MURAT
GRAND LIÈVRE
★★★★
V2/UNIVERSAL

Grand lièvre de l'inconscient

Il y a du sang, il y a du rouge. Des paysans, des cadavres de bêtes, un maillot jaune. Des villages médiévaux, des pentes légères. Un canoë qui s'éloigne, une maison de l'âme. Des énigmes littéraires dont l'interprétation directe serait… ridicule. Il y a ces riffs récurrents et simples que soutiennent des rythmes au trot. Il y a ce groove bucolique, invitation à des transes douces, à des rêves parfois redoutables. Il y a ces étonnants chœurs masculins qui s'élèvent dans l'espace. Des guitares soyeuses, grattées en toute élégance. Du piano électrique, de l'orgue, (Slim Batteux), de la basse (Fred Jimenez), de la batterie (Stéphane Raynaud), de petits bruits. Cette voix au timbre inimitable, ces vibratos discrets, ces seizièmes de ton. Variations ténues, discrètes. Flot continu. On y observe d'excellentes prises de son réalisées (rapidement, dit-on) par Maxime Le Guil à La Fabrique de Saint-Rémy de Provence. Pour son vingtième album studio, JLM a écrit 10 chansons d'expression directe, spontanée, où la pensée et l'inconscient se posent en toute aisance sur ces pistes de la prairie française. La saison du grand lièvre est ouverte, essayez seulement de l'attraper!

— **Alain Brunet**

À télécharger : *Le champion espagnol*

COUNTRY-ROCK
JIM CUDDY
SKYSCRAPER SOUL
★★★ ½
WEA

La grande forme

Déjà cinq ans que Jimmy Cuddy n'avait pas livré un effort sans ses complices de Blue Rodeo. Et force est de constater que le Torontois n'a pas perdu la main pour tricoter des pièces personnelles et chaleureuses, sur lesquelles sa voix rassurante peut aussi bien s'émerveiller de la ville et du récent mariage royal que se questionner sur un amour autodestructeur. Les claviers et les cuivres tirent la couverture aux guitares sur ce troisième album solo, sans gêner le souffle country du très bon Jim Cuddy Band. Impossible de se contenir sur les *Regular Days* et *Water's Running High*, magnifiées par des envolées d'orgue et de trompette. Leur enregistrement fait à la manière d'une performance *live* insuffle une énergie contagieuse, qui excuse les quelques ballades sirupeuses (*Everyone Watched the Wedding, Ready to Fall*). Cuddy affiche toujours une grande forme, bien qu'il aurait eu avantage à enlever une ou deux chansons pour éviter d'étirer la sauce.

— **Olivier Parent**, *Le Soleil*

À télécharger : *Water's Running High*

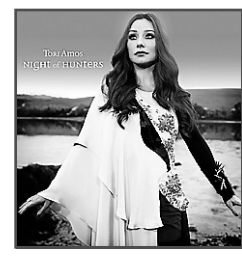
ÉLECTRO
MODESELEKTOR
MONKEYTOWN
★★★
MONKEYTOWN RECORDS

De nouvelles munitions

Le duo berlinois Modeselektor (Sebastian Szary et Gernot Bronsert), chouchou des amateurs montréalais d'électro, revient à la charge avec *Monkeytown*, son premier véritable album original depuis l'excellent *Happy Birthday !* (2007). À l'image de cet album, le duo déploie une diversité de styles, du plus doux au plus massif, et invite les potes à étaler leurs talents vocaux sur les rythmiques. À commencer par Thom Yorke qui répond encore présent, cette fois sur deux des meilleures chansons du disques, *Shipwreck* (avec sa basse creuse et sa batterie frénétique, dans l'esprit du récent Radiohead) et *This* (plus électro). Ailleurs, le hip hop underground est représenté par Busdriver et Anti-Pop Consortium (*Humanized*, avec ces derniers, est la meilleure), mais la surprise vient du groupe math-rock PVT, pour la douce berceuse funky/brokenbeat *Greenlight Go*. Apportant une couleur de party teuton à la bass music, Modeselektor renouvelle son stock de bombes de planchers de danse sans toutefois innover autant qu'à l'époque de *Hello Mom !* (2005).

— **Philippe Renaud,** collaboration spéciale

À télécharger : *Shipwreck, Greenlight Go.*



POP
TORI AMOS
NIGHT OF HUNTERS
★★★
DEUTSCHE GRAMMOPHON

Classique, quand tu nous tiens…

Amusante contradiction : quand Philippe B érige son superbe *Variations fantômes* sur la base de thèmes empruntés au répertoire classique, on salue son raffinement. Mais quand Tori Amos se réfugie sur la vénérable étiquette allemande Deutsche Grammophon pour faire pareil, relevons la facilité du geste. Parce que oui, Amos n'est pas allée chercher très loin son inspiration, reprenant à son compte la *Gnossienne no.1* de Satie pour *Battle of Trees*, un thème de la *Sonate pour piano no. 20* de Schubert pour *Star Whisperer,* un *Prélude* de Bach pour *Seven Sisters*. À travers les évidences, se glissent tout de même de beaux flashs (un thème du compositeur français Charles-Valent Alkan, deux du pianiste et compositeur espagnol Enrique Granados) et, surtout, une qualité d'exécution étonnante, comme quoi l'univers de la musicienne se marie tout naturellement avec le répertoire classique. Amos, chanteuse et pianiste pop douée, interprète avec la passion qu'on lui connaît, et le travail d'arrangement (cordes, vents) de son collaborateur de longue date John Philip Shenale est ample à point. De la pop classique de chambre qui s'écoute aussi bien le dimanche soir que les *Soupers du Roy* à CJPX.

— **Philippe Renaud,** collaboration spéciale

À télécharger : *Star Whisperer*

TROIS CHANSONS À ÉCOUTER

ÉMILIE CÔTÉ

IT WILL RAIN, BRUNO MARS

En écoutant *It Will Rain*, pensez à Bella et Edward, puisque la chanson paraîtra sur la bande originale de *Twilight Saga : Breaking Dawn – Part 1*. Bruno Mars prête sa voix à une pièce pop-rock mélancolique, qui traite du déchirement que peut causer un amour profond. Faut-il préciser que le prochain film de la saga *Twilight* sort le 18 novembre ? Quant à Bruno Mars, il entame lundi une tournée européenne.

SHAKE IT OUT, FLORENCE AND THE MACHINE

Après *What The Water Gave Me*, voici le deuxième extrait du deuxième album de Florence and the Machine, *Ceremonials*, qui sera disponible le 1er novembre. Une pièce au refrain chevaleresque et rassembleur, où Florence semble chanter à pleins poumoins en haut de montagnes. C'est une pièce prenante à la hauteur de ses ambitions, où Florence chante *It's hard to dance with a devil on your back*.

Florence & the Machine
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

CERTITUDES, CARACOL

Attention, *Certitudes* de Caracol mène à la dépendance, avec un rythme, une mélodie et un refrain qui séduisent l'oreille dès la première écoute. C'est une pièce introspective mid-tempo et électro-pop-rock aux arrangements riches et sensibles. C'est le premier extrait de *Blanc mercredi*, deuxième album solo de Caracol qui sortira le 18 octobre, dont Sébastien Blais-Montpetit signe une fois de plus la réalisation. *Certitudes* est en écoute au www.caracolmusique.com.

CLIP DE LA SEMAINE

ÉMILIE CÔTÉ

MOON, BJÖRK

Björk a sorti le clip de *Moon*, chanson délicate d'inspiration boîte à musique qui figurera sur son ambitieux projet *Biophilia*, dont l'album sortira le 11 octobre. La chanteuse apparaît sous une énorme perruque rousse avec une sorte de harpe miniature qui lui encercle la taille telle une ceinture. Très minimaliste, le clip alterne des images de la chanteuse et de la Terre vue de l'espace. Hautement conceptuel, mais très simple dans son ensemble…

DISQUE CLASSIQUE

Gauvin-Lemieux : union parfaite

CLAUDE GINGRAS

Nos deux vedettes féminines du chant, Karina Gauvin et Marie-Nicole Lemieux, viennent d'enregistrer, non pas ici mais en Italie, et pour une marque française, Naïve, un programme d'oratorio anglais de Handel. On y compte 15 pages, tirées de neuf ouvrages. Mme Gauvin chante cinq airs, Mme Lemieux en chante quatre, et six duos complètent le programme de 75 minutes.

Les neuf oratorios datent des dernières années de Handel (1744-1750) et la plupart sont d'inspiration biblique : *Belshazzar*, *Susanna*, *Judas Maccabaeus*, *Joseph and his Brethren*, *Joshua*, *Solomon*. *Hercules* puise à la mythologie,

Theodora à l'histoire romaine et *Alexander Balus* à l'antiquité égyptienne. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'oratorios dramatiques proches de l'opéra. En fait, certains, comme *Hercules*, sont parfois montés avec décors et costumes.

L'histoire y est traitée librement et les noms des personnages familiers sont orthographiés en anglais par Handel et ses librettistes. Ainsi, Belshazzar n'est autre que Balthazar, roi de Babylone, et le sujet de *Joseph and his Brethren* est celui de Joseph vendu par ses frères.

Une certaine confusion entoure la présentation. Le disque ne suit pas l'ordre chronologique des oratorios et le texte d'accompagnement, déjà laborieux, ne suit pas l'ordre du disque (bien qu'il respecte la chronologie). Par ailleurs, il arrive que deux airs d'un même oratorio soient placés en ordre chronologique inverse et n'importe où à travers le programme. Enfin, un air (plage 10) est identifié à deux oratorios différents.

Au total, Karina Gauvin incarne ici neuf personnages et Marie-Nicole Lemieux, sept, presque tous des hommes. Dans ce dernier cas, il ne s'agit pas de transpositions modernes de rôles créés par des castrats. Bien au contraire, plusieurs rôles masculins de ces oratorios furent créés par des femmes. Et l'auteur des notes de confirmer : un seul de ces rôles masculins fut effectivement créé par un castrat : Didymus, dans *Theodora*. Son air « Streams of pleasure » a d'ailleurs inspiré l'intitulé du disque.

Il serait trop long de détailler chacune des interprétations. En solo ou en duo, les deux chanteuses multiplient mélismes, trilles et ornements en un spectaculaire déploiement de haute virtuosité vocale où la nuance, le lyrisme et l'émotion ont toute la part souhaitée. Le *bel canto*, c'est cela, et non, comme on l'entend souvent, Verdi ou Puccini ! Soulignées dans les solos, la féminité chez Gauvin et la virilité chez Lemieux créent dans les dialogues entre homme et femme un mariage aux contrastes bien marqués. À l'accompagnement, Alan Curtis et le Complesso Barocco complètent à la perfection ce programme que chériront tous les passionnés de baroque vocal.

HANDEL STREAMS OF PLEASURE
KARINA GAUVIN ET MARIE-NICOLE LEMIEUX, CHANTEUSES.
Naïve, V 5261.
★★★★ ½

SÉRIE DVD

BROTHERS AND SISTERS

THE COMPLETE FIFTH AND FINAL SEASON

SONIA SARFATI

Bien des choses se remettent à tourner quand arrive le temps de la rentrée. Les parents le savent. Les chroniqueurs télé y goûtent. Les chroniqueurs DVD, en particulier ceux qui s'intéressent aux séries télévisées, aussi. On ne sait plus où donner de la tête. *Fringe 3* ou *Supernatural 6*? Découvrir pourquoi *Off the Map* s'est planté alors que *Body of Proof* a été renouvelée? Vérifier si les *nerds* de *The Big Bang Theory* sont toujours aussi drôles en cette quatrième saison et ce que les auteurs de *Smallville* ont pu inventer pour la dixième année des aventures d'un jeune Clark Kent de moins en moins jeune? Par quoi commencer?!

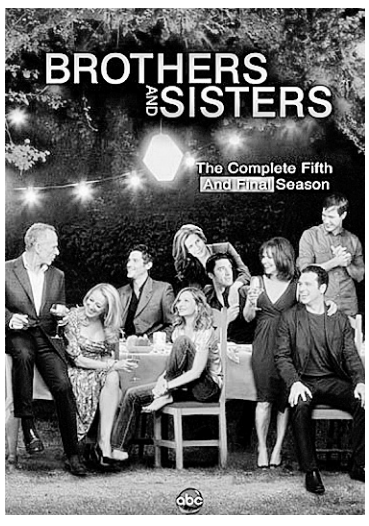
Par la fin. La fin d'une série qui n'est plus ce qu'elle était au début, mais qu'il est difficile d'abandonner ainsi… à moins d'être producteur ou diffuseur et de laisser parler le portefeuille avant le cœur. *Brothers and Sisters*, dont le projet de sixième et dernière année a été abandonné au mois de mai. Même si les Walker sont devenus la famille adoptive de bien des téléspectateurs – qui sont maintenant en deuil. Ici, on a le droit de laisser échapper une larme. Ou deux. On est habitués à ça : combien de fois a-t-on compati avec les drames – parfois abracadabrants – qui secouent la tribu dirigée par l'irréductible Nora (formidable Sally Field)?

Au cours de cette cinquième saison (22 épisodes, en anglais avec sous-titres anglais ou français), de vieilles amours réapparaissent et s'enflamment, des doutes concernant des « paternités », des grossesses et des naissances, des (ré) apparitions et des disparitions (quelques-unes « imposées » par les coupures budgétaires); et, bien sûr, le point sur les conséquences de l'accident tragique qui terminaient la saison précédente.

Heureusement, pas de tel *cliffhanger* à la fin de l'épisode ultime : étant avertis à temps que la série se terminait, les scénaristes ont réussi à boucler les principales intrigues. Laissant quelques-unes en suspens. Disons qu'ainsi va la vie (et la télévision)…

À noter que le boîtier contient, outre les inévitables scènes coupées et commentaires audio, deux documentaires qui plairont pour des raisons différentes : les fans de Gilles Marini (interprète de l'amoureux français de Sarah) verront le beau gosse « *Uncovered* » dans un sympathique document tourné dans les coulisses; et pour qui s'interrogent sur ceux qui, pendant cinq ans, ont fait « parler » la tribu, l'interview *Writing for The Walkers* est très éclairante.

C'est après que le rideau tombe définitivement. Une autre petite larme? Un sanglot est même permis, ne soyons pas avare d'émotions – comme nous l'ont appris les Walker.



BROTHERS AND SISTERS 5
CRÉÉE PAR JON ROBIN BAITZ. AVEC SALLY FIELD, RACHEL GRIFFITHS, CALISTA FLOCKHART, RON RIFKIN, DAVE ANNABLE, MATTHEW RHYS, LUKE MACFARLANE.
★★★

ARTS ET SPECTACLES **LECTURES**

JEAN-GUY MOREAU

50 ans de métier,

Jean-Guy Moreau célèbre cet automne ses 50 ans de carrière. À l'occasion de la parution de sa biographie signée par sa fille Sophie, il revient sur le métier d'imitateur qu'il a pratiqué à sa façon à défaut de l'inventer.

ALAIN DE REPENTIGNY

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

L'imitateur s'identifie aux caricaturistes comme Chapleau : « On peut assassiner des gens, on n'ira jamais en prison. Pour le public, c'est un exutoire, un miroir humoristique de ce qui se passe. Quand je réussis ce genre de lien entre ce qui se passe dans la tête des gens et mon petit numéro, je me sens utile. Je me suis souvent senti utile depuis 50 ans, surtout dans les dernières années. »

Jean-Guy Moreau ne voulait pas d'une biographie qui se concentre sur les dates et les faits. « Je voulais juste donner le *feeling* », dit-il de ce livre signé par sa fille Sophie qui s'intitule *50 ans, 1000 visages*. Le *feeling* d'un petit gars d'Ahuntsic qui, inspiré par les imitations de son père dans les fêtes de famille, se glissait déjà à 8 ans dans la peau de son idole Félix Leclerc à l'école, mais qui se serait peut-être consacré aux arts plastiques si son ami de toujours Robert Charlebois, avec qui il faisait de la musique, ne l'avait pas poussé vers l'imitation. Le *feeling* aussi d'un jeune homme qui se produisait déjà à 20 ans à la Comédie canadienne (le TNM actuel) avec Pauline Julien et qui a un peu beaucoup inventé le métier d'imitateur tel qu'on le connaît aujourd'hui au Québec.

Dès la Comédie-Canadienne en 1964, Moreau a compris qu'il ne lui suffirait pas d'imiter à la perfection des personnages publics ; il allait aussi et surtout leur faire dire des choses : « C'est là qu'est mon plaisir : le personnage qui parle à ma place », dit-il encore aujourd'hui. Les premiers textes qu'il a commandés à une connaissance qui travaillait à la radio n'étaient que le prélude de ses collaborations fructueuses avec les auteurs Jacqueline Barrette, Jean-Pierre Plante et Jacques Beaudry.

Aujourd'hui encore, on l'identifie à ses imitations du maire Drapeau et de René Lévesque, pourtant ce n'est qu'en 1975, juste avant l'accession au pouvoir du Parti québécois, qu'il a finalement décidé de prêter sa voix à des personnages politiques dans *Tabaslak*, « un cadeau » de Jacqueline Barrette. Au fil du temps, il a également appris qu'un imitateur pouvait aussi être méchant. « Si tu es tout seul à être cynique face à un personnage, tu fais fausse route, dit-il. Mais si la salle est d'accord, t'en fais jamais assez. Mais il ne faut pas le faire gratuitement, être méchant pour être méchant comme RBO l'a été. RBO était génial par moments, mais inégal. »

Le compliment d'Angélil

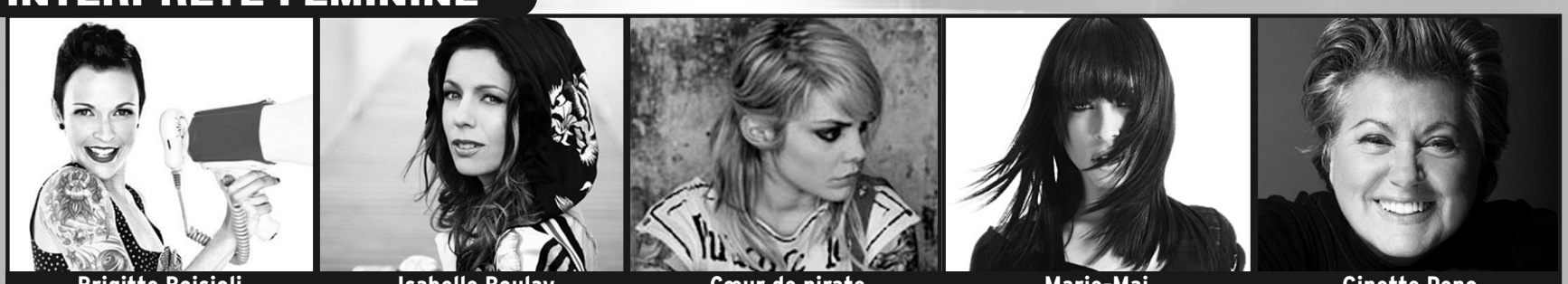
Ces réflexions sur le métier de « capteur d'âmes » sont ce

GALA ADISQ présente 30 OCTOBRE

VOTEZ POUR LES ARTISTES DE L'ANNÉE

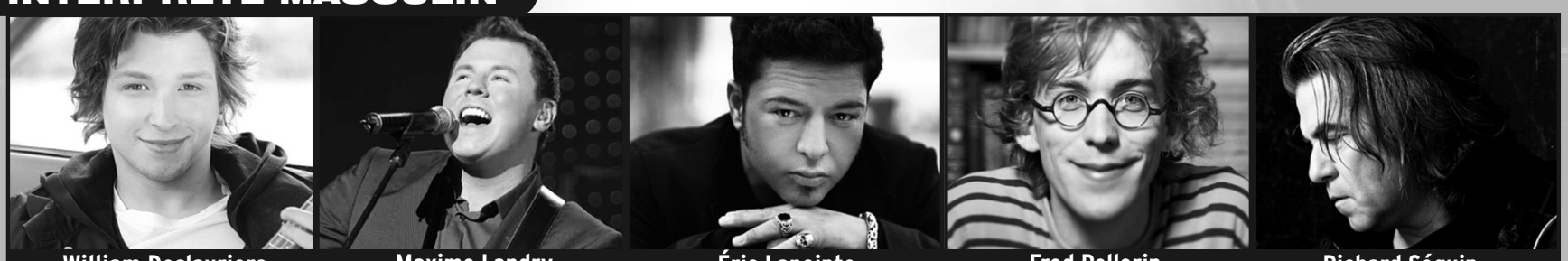
Vote présenté par SiriusXM

INTERPRÈTE FÉMININE



Brigitte Boisjoli | Isabelle Boulay | Cœur de pirate | Marie-Mai | Ginette Reno

INTERPRÈTE MASCULIN



William Deslauriers | Maxime Landry | Éric Lapointe | Fred Pellerin | Richard Séguin

GROUPE

Alfa Rococo | Karkwa | Les Cowboys Fringants | Les Trois Accords | Radio Radio

Votez

Jusqu'au 11 octobre

Cochez un seul choix dans chacune des trois catégories de Félix et faites parvenir votre bulletin de participation, **avant le 11 octobre 17h00** à l'ADISQ, 6420, rue Saint-Denis, Montréal, QC, H2S 2R7.

INTERPRÈTE FÉMININE
- ❑ Brigitte Boisjoli
- ❑ Isabelle Boulay
- ❑ Cœur de pirate
- ❑ Marie-Mai
- ❑ Ginette Reno

INTERPRÈTE MASCULIN
- ❑ William Deslauriers
- ❑ Maxime Landry
- ❑ Éric Lapointe
- ❑ Fred Pellerin
- ❑ Richard Séguin

GROUPE
- ❑ Alfa Rococo
- ❑ Karkwa
- ❑ Les Cowboys Fringants
- ❑ Les Trois Accords
- ❑ Radio Radio

Nom _____

Adresse _____ Ville _____

Province _____ Code postal _____ Téléphone _____ Âge _____

Adresse courriel _____

Un concours de Radio-Canada * Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible au www.radio-canada.ca/adisq, sur adisq.com et aux quotidiens du réseau Gesca. Le concours prend fin le 11 octobre 2011 à 23 h 59. Le tirage aura lieu le 14 octobre 2011.

❑ Oui, j'accepte de recevoir de la documentation des quotidiens du réseau Gesca.

Votez et courez la chance de gagner un des 5 grands prix comprenant :
- un week-end au Gala de l'ADISQ
- et 1000 $ en argent

Votez aussi sur Radio-Canada.ca/adisq
Réseau principal de vote

SiriusXM · Télévision · Radio Première Chaîne · Espace Musique · .ca · espace.mu · La Presse · CKOI · rythme · NRJ · Rouge fm · Raymond Chabot Grant Thornton · Hilton Montréal Bonaventure · SODEC Québec · Patrimoine canadien Canadian Heritage Canada

38 dans la tête

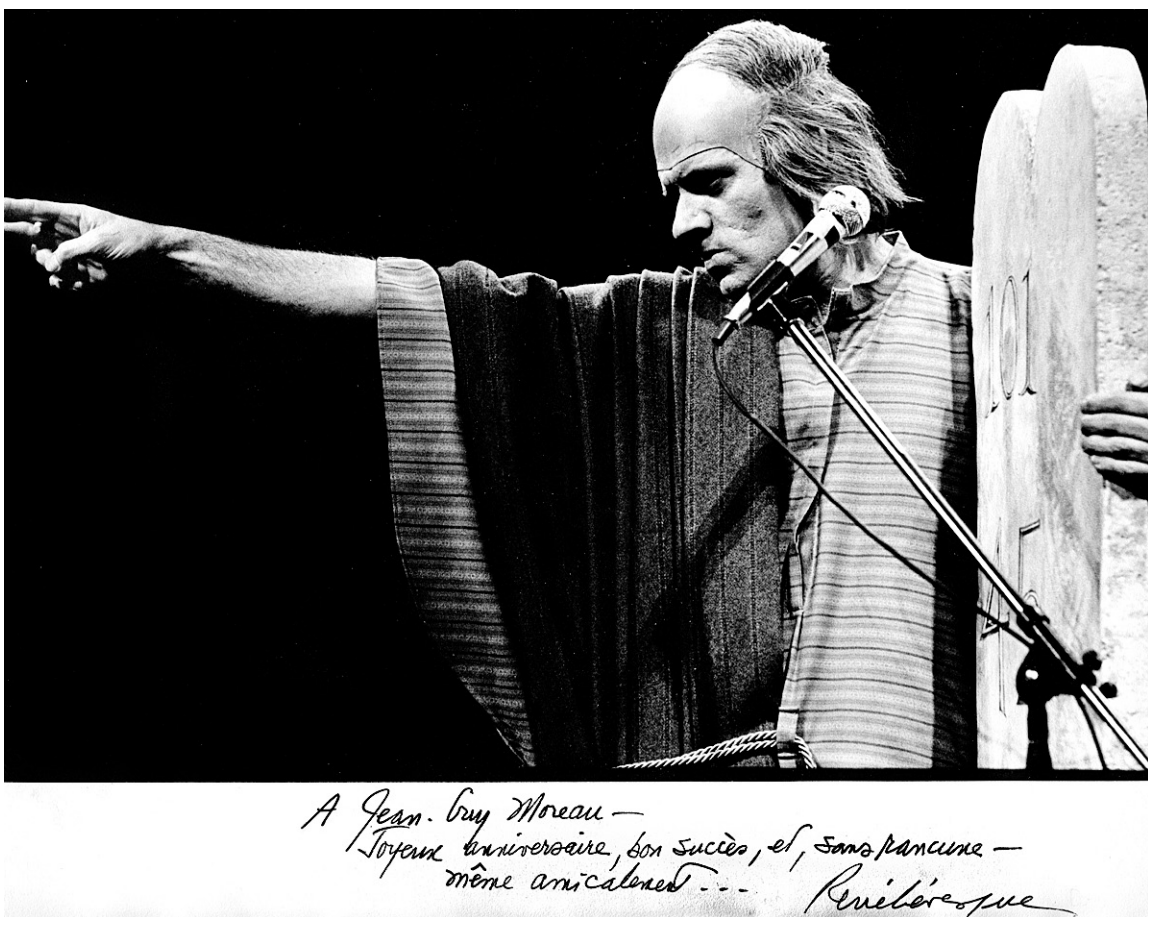


PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS LES INTOUCHABLES

Dans sa galerie de personnages, Jean-Guy Moreau a surtout été associé à ses imitations de l'ancien maire de Montréal, Jean Drapeau, et de René Lévesque. L'ancien premier ministre du Québec lui a d'ailleurs déjà souhaité bon anniversaire de belle façon.

qu'il y a de plus intéressant dans cette biographie que le principal intéressé n'avait pas encore lue quand nous nous sommes rencontrés. « Ça aurait biaisé mon rapport avec Sophie, explique-t-il. De toute façon, qu'est-ce que ça changerait si je l'avais lue ? Je trouverais peut-être qu'elle n'a pas compris ce que je voulais dire, comme dans toute entrevue que j'ai donnée depuis 50 ans. On comprend ce qu'on veut bien comprendre, mais c'est bien comme ça. »

L'un des compliments qui l'ont le plus touché lui est venu de René Angélil, le personnage central du spectacle « très nationaliste » *Le chum à Céline* dont l'imitateur se servait pour faire passer ses idées sur l'indépendance et la loi 101 à la fin des années 90. « Angélil a dit : "Il est fort Moreau, il a *pogné* ma façon de penser." C'est exactement ce que je souhaite faire et ce que je pense faire. Je vois dans ce commentaire l'intelligence et le grand talent de René Angélil qui sait lire ce métier-là pour les autres. »

Moreau évoque ses modèles américains – il préfère le terme « impressionnist » à celui d'imitateur – et les Québécois qui l'ont précédé, les Jacques Normand, Jean Mathieu – « le premier à imiter René Lévesque » –, les Jérolas et Jacques Desrosiers – « je n'ai jamais vu une imitation de Gilbert Bécaud aussi folle. » Il parle avec enthousiasme des plus jeunes qui ont choisi le même métier, les Pierre Verville, Marc Dupré et Steeve Diamond : « Ce sont eux qui parlent, ils deviennent des créateurs avec la voix des autres. Il y a des façons qui me plaisent plus que d'autres, mais c'est comme Céline Dion qui écoute d'autres chanteuses. Sauf que je ne suis pas Céline Dion... »

Pour Moreau, André-Philippe Gagnon est le « plus grand performeur de l'imitation » qu'il a vu ». Comme Gagnon, il a eu l'idée de faire un numéro autour de *We Are the World* : « Je ne voulais pas le faire comme un miroir, précise-t-il. Avec Mégo, j'ai commencé à écrire une parodie qui disait "oui on souffre, on est de tout coeur avec eux puis on s'en va jouer au golf" ! »

Se sentir utile

L'imitateur qui affirme n'avoir jamais eu d'ambition ni de plan de carrière s'identifie aux caricaturistes comme Chapleau : « On peut assassiner des gens, on n'ira jamais en prison. Pour le public, c'est un exutoire, un miroir humoristique de ce qui se passe. Quand je réussis ce genre de lien entre ce qui se passe dans la tête des gens et mon petit numéro, je me sens utile. Je me suis souvent senti utile depuis 50 ans, surtout dans les dernières années. »

Pourtant, Moreau s'est fait plus discret au cours de la dernière décennie. Mais ce ne sont pas les projets qui manquent. L'aventure de la Boîte à chansons, avec Gauthier, Calvé, Létourneau et Jérôme Charlebois, ne semble pas vouloir s'arrêter et, avec le producteur Avanti, il a soumis à Radio-Canada une émission sur ses 50 ans de carrière, déjà scénarisée, dans laquelle interviendraient tous les gens qu'il aime et qui l'aiment, dont des personnalités imitées. Il planche également sur un spectacle coanimé par le maire Drapeau qu'il voulait au départ présenter dans les cinémas Guzzo. Et après un projet internet qui s'est terminé en queue de poisson faute de fonds, il commence ces jours-ci à tourner dans une websérie où il formera un duo de détectives avec Maxim Martin.

On a peine à croire que cet homme débordant d'idées et d'énergie se remet à peine des complications d'une autre intervention chirurgicale pour replacer son défibrillateur, moins d'un an après qu'il a subi une fracture de la hanche. « Je suis toujours à l'hôpital, dit-il en riant. Pour moi, c'est comme rentrer mon char au garage. Mais je veux que mon char marche. Dans ma tête, j'ai 38 ans. »

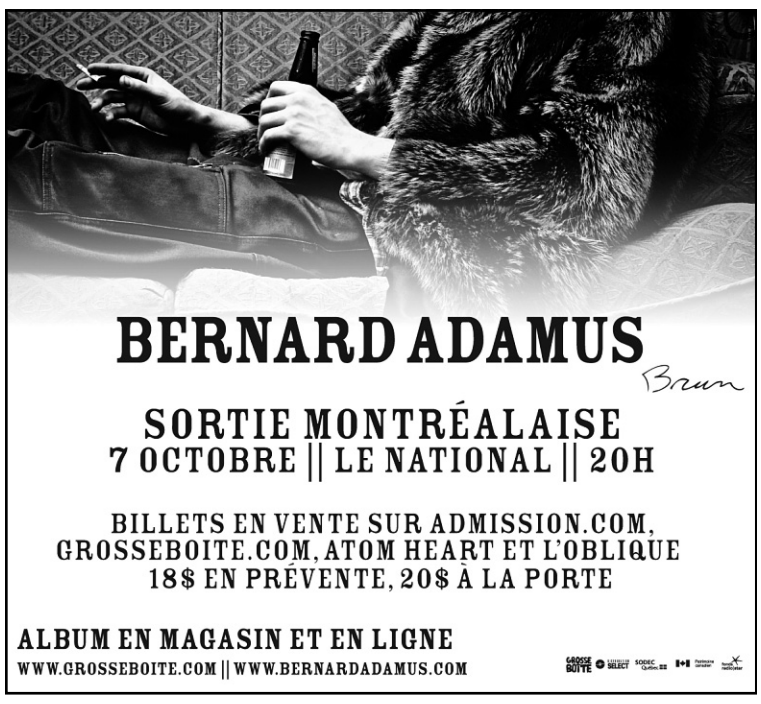
Jean-Guy Moreau : 50 ans, 1000 visages
Sophie Moreau
Éditions Michel Brûlé

FLASH

Un prix pour Jocelyne Saucier

Le Prix des cinq continents de la Francophonie a été remis hier à l'auteure québécoise Jocelyne Saucier, première Québécoise à recevoir cette distinction en 10 ans d'existence. Dix romans, choisis parmi 92 livres, étaient en lice pour ce prix prestigieux. L'auteure du très beau Il pleuvait des oiseaux a ainsi coiffé au poteau des romanciers de renom tels Atiq Rahimi (*Maudit soit Dostoïevski*) et Fatou Diome (*Celles qui attendent*). Un jury était présidé par l'Haïtien Lyonel Trouillot, et était composé entre autres de Lise Bissonnette et J.M. Le Clézio.

– Josée Lapointe



ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

À L'AFFICHE

CANTATE DE GUERRE
Jusqu'au 15 octobre au Théâtre d'Aujourd'hui

Cantate de guerre fait sentir l'intolérance et la violence à travers les mots seulement. Sous la direction habile de Martine Beaulne, ils font naître des images enfouies en nous et nous frappent de plein fouet. Dans la bouche de Paul Ahmarani, stupéfiant d'humanité dans ce rôle odieux, ils sonnent parfois carrément comme les coups de poing que son personnage assène à une femme de l'autre camp. L'œuvre, malgré sa tendance à en dire trop, possède une puissance trouble, distance, mais dévastatrice que la mise en scène et la distribution hétérogène contribuent à sortir de l'exercice de style.

— Alexandre Vigneault

EXTINCTION
Jusqu'à ce soir au Théâtre Prospero.

Le visage émacié, les cheveux ébouriffés, le dos courbé, l'acteur assis à l'avant-scène n'a plus 20 ans depuis longtemps. Or, durant 80 minutes, sans jamais se lever de son siège derrière une table, Serge Merlin donne une belle leçon de jeu. Sa lecture de l'adaptation du roman *Extinction* de Thomas Bernhard est un grand moment de théâtre. Il faut courir voir cet acteur français au Prospero, toutes affaires cessantes, car il est de passage jusqu'à ce soir seulement, dans le cadre du Festival international de la littérature.

— Luc Boulanger, collaboration spéciale

PHOTO ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, COLLABORATION SPÉCIALE

Dominic Champagne avec la distribution de la production *Tout ça m'assassine* : Mario St-Amand, Antoine Bertrand, Sylvain Marcel, Julie Castonguay et Alexis Martin. Une vision cynique et mordante du Québec moderne.

DOMINIC CHAMPAGNE / *Tout ça m'assassine*

Le Québec les tue

Près de 20 ans après *Cabaret Neiges Noires*, Dominic Champagne n'a pas perdu sa capacité de s'indigner, comme en fait foi son engagement contre l'exploitation du gaz de schiste. Son envie de ruer dans les brancards s'exprime toutefois sous la forme d'une « douce colère » dans *Tout ça m'assassine*, spectacle où il constate la faillite d'un rêve qui n'arrive pas à mourir.

ALEXANDRE VIGNEAULT

« Je suis un gars candide et très cynique », établit Dominic Champagne. Sa candeur ne l'a pas toujours bien servi, comme en témoigne l'accueil assassin (surtout) réservé à *Paradis perdu* en 2010. Son humour noir, lui, ne l'a jamais trahi, de *Cabaret Neiges Noires* à *Le boss est mort*, spectacle sensible autour de monologues d'Yvon Deschamps créé l'an dernier au Quat'Sous.

Son tiraillement constant entre ces deux pôles se trouve au cœur de *Tout ça m'assassine*. Sous-titré « courtes pièces sur l'air du temps », ce spectacle qui réunit un texte de son cru (*La déroute*), un monologue signé Pierre Lefebvre et une suite poétique de Patrice Desbiens témoigne néanmoins d'une vision sombre de notre société. Tellement, en fait, qu'une phrase-choc venue des années 90 vient clignoter dans notre esprit : le Québec me tue. Dominic Champagne confirme que c'est, en partie, l'état d'esprit qui l'animait en écrivant. « Le Québec me tue, mais le Québec m'allume, me provoque et me tient à cœur, précise l'auteur et metteur en scène. L'an dernier, les gazières m'écœuraient, leur arrogance était évidente, mais la résignation de mes concitoyens au village m'assassinait davantage, me mettait davantage en colère. »

Loufoque marche funèbre

La déroute raconte une marche funèbre un brin loufoque : celle de deux amis qui, après avoir vu Louise Lecavalier danser à la Place des Arts en 1987, partent vers Québec pour assister aux funérailles de René Lévesque. La route est longue (surtout à pied) et se déploie peu à peu comme une métaphore de l'histoire épique de l'Amérique française, des coureurs des bois à leurs descendants indécis.

Dominic Champagne avait soif de raconter cette histoire de rêve, de découverte et de résistance pour laquelle il a une grande affection. C'est son côté candide. Or, en écrivant, il s'est vite rendu compte qu'il avait du mal à se croire lui-même. Le cynique a pris la relève : *La déroute*, c'est finalement l'histoire de deux aventuriers qui vont « enterrer le libérateur de peuple qui n'a pas libéré son peuple ».

Le destin collectif des Québécois est une préoccupation récurrente dans l'œuvre de Dominic Champagne depuis *La cité interdite* (1991). Mais l'échec du rêve en est aussi une caractéristique.

« Je raconte toujours l'histoire d'un rêve qui s'écroule », reconnaît-il. Même dans *Love* (NDLR : spectacle du Cirque du Soleil consacré aux Beatles), j'ai raconté l'histoire de quatre gars qui veulent devenir plus grands qu'Elvis. » Leur rêve aussi s'écroule à la suite d'un accident de voiture.

« Je ne sais pas si je suis frustré qu'on n'ait pas fait le pays, mais ce que je constate, c'est qu'il y a quand même eu des utopies, des rêves et des enjeux qui nous ont rassemblés et que ça n'existe plus de nos jours. » Son implication dans le dossier du gaz de schiste lui a d'ailleurs permis de constater que la cause environnementale n'est pas plus rassembleuse qu'une autre.

Liberté fatiguée

Seule l'économie semble intéresser tout le monde. « Ça me fatigue ça aussi », reconnaît-il. Le créateur se garde toutefois de rejeter la faute sur les autres, jeunes ou vieux. « En l'espace d'une génération, la mienne, la liberté a pris beaucoup d'espace au détriment de l'égalité et de la fraternité. La liberté souffre aujourd'hui de ce manque de fraternité et d'égalité », juge-t-il.

Dominic Champagne sait qu'il risque de passer pour un moralisateur en mêlant tout ça dans un spectacle. Mais il fait confiance aux acteurs (parmi lesquels Alexis Martin, Antoine Bertrand et Mario Saint-Amand) pour l'éloigner de cet écueil. « Les acteurs ne veulent pas être moralisateurs, ils sentent que ça ne passe pas bien. L'auteur est plus impudique sur ce plan-là, dit-il. Et je pense que c'est l'acteur qui a raison. »

Il sait aussi que sa préoccupation pour le devenir collectif du Québec n'est pas un sujet à la mode. Qu'il peut même avoir l'air englué dans la nostalgie. « En même temps, je me sens très moderne en parlant de ça », assure-t-il. Sa conclusion, elle, colle d'ailleurs plutôt bien à la réalité : le Québec serait pris « entre un passé mort qui n'arrive pas à mourir et un avenir qui n'arrive pas à naître ».

« Le Québec me tue, mais le Québec m'allume, me provoque et me tient à cœur, précise l'auteur et metteur en scène. L'an dernier, les gazières m'écœuraient, leur arrogance était évidente, mais la résignation de mes concitoyens au village m'assassinait davantage, me mettait davantage en colère. »

Être dans les limbes serait l'une des étapes récurrentes de notre parcours. « Quand je regarde notre histoire, je constate qu'on a eu cette capacité de naître et de mourir. On a été conquis, déportés, on a pendu Louis Riel, toutes sortes d'utopies ont été cassées, mais on renaît. On est des survivants. Au fond, c'est peut-être ça qu'on vit en ce moment, une mort. Est-ce qu'on va renaître ? »

***Tout ça m'assassine*, du 4 au 15 octobre à la Cinquième salle de la Place des Arts.**

LES 60 ANS DU TNM

Pour la suite du Nouveau Monde

Depuis 1951, l'institution de la rue Sainte-Catherine a été tour à tour troupe de répertoire, « service public », théâtre national et maison des classiques « d'hier et de demain ». Pour cela, le TNM a pu compter sur le talent et la fidélité des comédiens québécois. Depuis quatre générations.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

La Agnès de la distribution 2011 de *L'école des femmes*, Sophie Desmarais (au premier plan), en compagnie de Janine Sutto, Gabriel Gascon et Monique Mercure, fondateurs et membres de la distribution d'origine (avec Jean-Louis Roux) en octobre 1951.

LUC BOULANGER
COLLABORATION SPÉCIALE

« Un acteur, c'est toujours un ancien spectateur qui, un jour, quitte la salle, monte sur scène et s'adresse à ses semblables en tentant de leur faire croire qu'il est un chroniqueur de leur vie », écrit Guy Nadon dans le programme des 60 ans du TNM.

Nous en avons réuni quatre, dans le décor de *L'école des femmes*, la pièce qui lance cette saison anniversaire, avec justement Guy Nadon. Sophie Desmarais est entourée de Janine Sutto, Gabriel Gascon et Monique Miller qui ont participé à la première production du TNM: *L'avare* de Molière. Un grand absent: Jean-Louis Roux, le dernier des fondateurs toujours vivant. Il a annulé à la dernière minute. À 88 ans, on peut l'excuser.

« On ne pensait pas au futur. On se demandait si on allait survivre une seule année, tellement la compagnie n'avait pas d'argent. » – Janine Sutto

— « Janine, pouvez-vous soutenir (le cadre) M. Roux ? », demande la directrice du TNM, Lorraine Pintal, qui tenait à ce que le fondateur soit présent virtuellement.

— « Jean-Louis m'a assez soutenue dans ma vie, je peux bien faire ça pour lui. »

C'est le 9 octobre 1951 que le rideau se lève sur *L'avare*. Jean Gascon joue Harpagon, malgré son âge (30 ans); pas encore comédien professionnel, Gabriel Gascon accepte, pour dépanner son frère, d'incarner Cléante, le fils d'Harpagon; Janine Sutto joue Élise, la fille de l'avaricieux patriarche; et Monique Miller ? « Ce soir-là, j'étais dans la salle avec Mme Audet (la professeure de diction de plusieurs comédiens à l'époque). Je vais reprendre le rôle de Marianne, l'amoureuse de Cléante, et remplacer Ginette Letondal pour la tournée à Ottawa et à Québec. »

Fondateurs... et fondatrices

« C'est drôle, il y avait trois femmes dans la troupe (la grande Denise Pelletier était aussi de la distribution) ... mais on a seulement retenu les hommes parmi les sept fondateurs », remarque Monique Miller. Elle n'a pas le temps de trancher si c'est du sexisme ou un oubli, Janine Sutto intervient:

— Ne commence pas, Monique ! Ils nous traitaient très bien. Les actrices avaient aussi leur mot à dire.

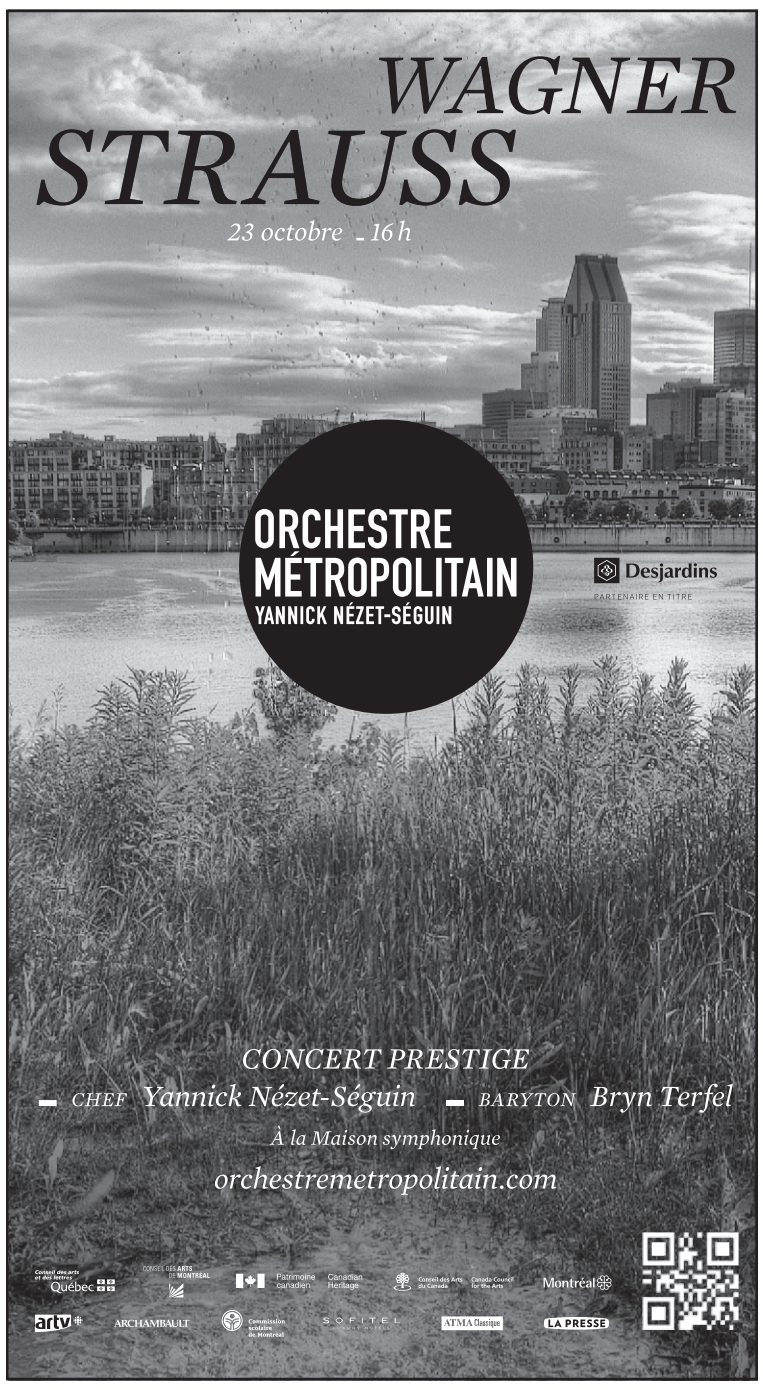
Est-ce que l'idée de participer à une ouverture historique leur a passé par la tête ce soir-là ? « On ne pensait pas au futur. On se demandait si on allait survivre une seule année, tellement la compagnie n'avait pas d'argent », répond Janine Sutto. « Jean m'avait confié de trouver des accessoires dans des boutiques de la ville », se souvient Gabriel Gascon.

Le nom a été trouvé par Éloi de Grandmont. Gascon et Roux, encore marqués par la visite au Québec du célèbre acteur français Louis Jouvet, au début de 1951, ont aimé ce clin d'œil au Vieux Continent. Jouvet et Jean Vilar incarnaient alors le renouveau scénique français qui influence les acteurs du Nouveau Monde.

À l'époque, le TNM logeait au Gesù. Il se produira ensuite à l'Orpheum, puis au Port-Royal, avant de déménager en 1972 à la Comédie-Canadienne. « C'est l'une des rares vraies salles de théâtre à l'italienne à Montréal », dit Monique Miller. « C'est drôle, mais je trouve ça plus impressionnant assis dans la salle que debout sur scène », remarque Sophie Desmarais. La comédienne y a joué pour la première fois il y a deux ans, dans *Beaucoup de bruit pour rien*. « Je me sens bien entourée sur la scène du TNM. Il y a une chaleur, une proximité avec le public qui me rend moins nerveuse qu'ailleurs. »

Sur ce, les trois vétérans regardent avec une pointe de nostalgie la prochaine Agnès, semblant lui envier autant sa jeunesse que sa témérité.

***L'école des femmes* de Molière, du 4 au 29 octobre, au TNM.**



ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

FRANÇOIS LÉTOURNEAU / *La fin de la sexualité*

Du texte en bas de la ceinture

Entre deux séries télé, François Létourneau s'offre une petite vite au théâtre. Le coauteur de *Les Invincibles* inaugure la nouvelle Petite Licorne avec *La fin de la sexualité*, une comédie politico-lubrique où tous les coups sont permis. Surtout ceux en bas de la ceinture.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Hockey, soccer, boxe, football, tennis, cyclisme, aucune de ces formes de glorification de la sueur et de l'effort ne captive François Létourneau. «Je ne m'intéresse pas au sport, mais je suis un passionné de politique américaine. Je peux passer des heures à écouter CNN ou MSNBC, avoue-t-il, c'est mon sport à moi.»

Ce qui le fascine dans le jeu politique de nos voisins du Sud, c'est son côté factice. Il est notamment fasciné par l'image lisse des candidats à l'investiture républicaine. «Ils ont l'air d'être en plastique, juge l'auteur. Ça ne se peut pas, il y a un mensonge derrière ça...»

Pour s'amuser un peu, le comédien et auteur (*Cheech*, *Les Invincibles*) a justement mêlé le vrai et le faux dans une pièce campée dans les hautes sphères des administrations Reagan, Bush (père) et Clinton pour montrer comment chacune a géré le *End Of Sexuality Project*. L'opération ultra secrète visait à documenter la perte de désir chez l'être humain et ne serait pas étrangère aux Irangate et autre Monicagate qui ont secoué le bureau Ovale au cours des dernières décennies.

Un sous-texte sexuel

François Létourneau insiste: il y a des références historiques vérifiables dans sa pièce, comme la démission de John M. Pointdexter (un officiel du département de la Défense et de la NSA) dans la foulée du scandale Iran-Contra. «J'ai ajouté un sous-texte sexuel», précise-t-il toutefois.

Ce jeu de vérité et fiction traverse toute la pièce et s'affiche clairement. Frédéric Blanchette (qui signe aussi la mise en scène), joue un personnage appelé... François Létourneau. Le reste de la distribution (Patrice Robitaille, Émilie Bibeau, Catherine-Anne Toupin, Patrick Drolet et Létourneau lui-même) interprète une foule de figures connues, de Reagan à Jenna Bush.

François Létourneau convient qu'il n'a pas été facile de trouver le ton juste. *La fin de la sexualité* n'est pas jouée sur un mode réaliste, mais ne verse pas non plus dans la caricature. «Il y a un décalage qu'il faut accuser au niveau du jeu», dit toutefois le comédien, qui précise que ce n'est pas parce qu'il est l'auteur d'une pièce qu'il sait comment elle doit être jouée...

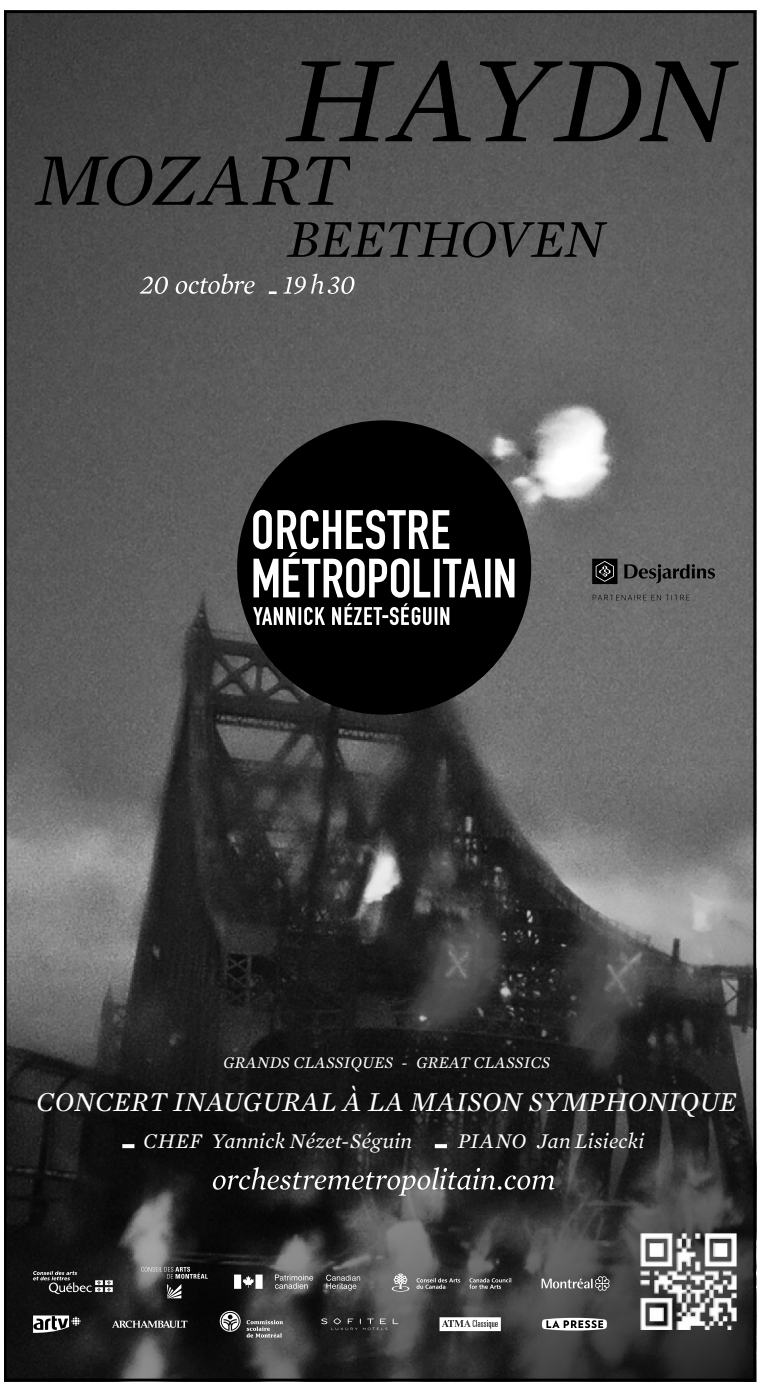
«Je ne suis pas parti d'une analyse sociologique», clarifie-t-il également. En réfléchissant à la place qu'occupe le sexe dans les médias et la pression qui l'entoure, il commence toutefois à croire que sa pièce parle en fait d'un «besoin d'intimité» inassouvi. D'où la panne de désir sexuel... qui menace la survie de l'humanité.

Comédie sur la solitude, *La fin de la sexualité* semble un bien drôle d'objet. Ce qui n'est pas sans déplaire à son auteur. «Je pense que j'ai aussi surpris mes amis. On a l'impression de faire un spectacle qu'on n'a jamais fait, dit-il en parlant de ses partenaires du Théâtre Ni Plus Ni Moins. Si on ne prend pas de risque dans une salle de 90 places, on n'en prendra jamais dans la vie.»

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

François Létourneau avoue qu'il n'a pas été facile de trouver le ton juste.

***La fin de la sexualité*, du 3 octobre au 4 novembre à la Petite Licorne.**



FLASH

PHOTO TNM

Marthe Turgeon dans *L'état des lieux*, de Michel Tremblay.

Le TNM rend hommage à Marthe Turgeon

La directrice générale et artistique du Théâtre du Nouveau Monde (TNM), Lorraine Pintal, invite tous ceux qui ont connu de près ou de loin la comédienne Marthe Turgeon à se retrouver le 10 octobre dans le hall du théâtre pour un 5 à 8 «d'échanges» et de partages». «Pour tous ceux et celles qui ont eu le privilège de la côtoyer dans une salle de répétition ou sur une scène, il est inconcevable qu'elle soit disparue si tôt. Elle laisse derrière elle des traces de l'étoile qu'elle incarnait et de la lumière qu'elle dégageait. Marthe était en soi un personnage porteur d'autres personnages. Elle était unique et multiple à la fois. Je regretterai sa voix si profonde, son rire éclatant, sa présence si forte, ses audaces, ses exubérances, ses belles folies» a écrit jeudi Lorraine Pintal. La comédienne de théâtre, qui a notamment joué sous la direction de Jean-Pierre Ronfard, Brigitte Haentjens et Lorraine Pintal, a succombé le 28 août dernier à un cancer du poumon. Elle avait 66 ans.

— Jean Siag

Faites-vous tirer le portrait par un photographe professionnel seul, entre amis ou en famille !

C'est gratuit !

La Caravane danse

JE M'AFFICHE POUR LA CULTURE !

Tournée des festivals et événements d'été | 2011

Samedi 1er et dimanche 2 octobre, 9 h à 19 h

Place Pasteur • 1430, rue St-Denis Berri-UQAM

En tout temps, il vous est aussi possible de mettre en ligne votre photo et un court texte sur :

jemaffichepourlaculture.com

Révolution tranquille 50 ans — Un courant d'inspiration en culture
Culture, Communications et Condition féminine Québec
Financière Sun Life
astral
lait
LA PRESSE cyberpresse.ca
Une production de Culture pour tous

À un fil du fief...

NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Le Théâtre sans fil, un théâtre de marionnettes géantes qui a fêté cette année ses 40 ans d'existence, de créations et de tournées internationales, n'ouvrira pas ses portes aujourd'hui pour les Journées de la culture.

Ses portes, vous les connaissez peut-être. Ce sont celles de la caserne Létourneux, un bâtiment phare du patrimoine montréalais, construit au cœur de Hochelaga-Maisonneuve en 1914 par Marius Dufresne, un émule de Frank Lloyd Wright.

Le bâtiment a été abandonné par la Ville pendant des décennies, puis, à l'initiative du Théâtre sans fil, restauré à grands frais en 2003 avec l'argent (4,2 millions) de Québec et de Montréal. Or, ce joyau de l'architecture, siège du marionnettiste et lieu de convergence de nombreuses compagnies artistiques, est à vendre. Le Théâtre sans fil n'a pas eu le choix. Plombée par le Conseil des arts et des lettres du Québec qui a décidé de lui couper les vivres en août dernier, la compagnie n'avait d'autre solution que de vendre sa maison, pour éponger son déficit et entamer la création d'un nouveau spectacle dédié à Amos Daragon.

Porté aux nues hier, le Théâtre sans fil ne vaut subitement plus rien aux yeux des fonctionnaires du Conseil des arts et des lettres du Québec et de leurs jurys de pairs.

Vendre cette caserne payée par le public est immoral, écrit un blogueur anonyme sur le site du *Devoir*. Je suis entièrement d'accord avec lui, à la nuance que la plus grande immoralité dans cette affaire, c'est la décision du Conseil des arts et des lettres. D'abord, sa décision de supprimer la subvention de 140 000$ qui permettait au TSF de fonctionner cette année. Mais surtout, sa décision arbitraire et irresponsable de cesser de croire dans le potentiel d'une compagnie qui, depuis 1971, a été une pionnière dans son domaine et une formidable ambassadrice de la créativité québécoise.

Porté aux nues hier, le Théâtre sans fil ne vaut subitement plus rien aux yeux des fonctionnaires du CALQ et de leurs jurys de pairs. Pourtant, c'est toujours la même compagnie. Avec ses marionnettes géantes échappées de contes fantastiques, le Théâtre sans fil, c'est un peu comme le Cirque du Soleil du monde des marionnettistes. La compagnie a fait le tour du monde, de Caracas à Cannes en passant par Tokyo et Washington, avec une vingtaine de spectacles dont *Le Hobbit* et *Le seigneur des anneaux* joués 1300 fois devant des milliers de spectateurs. Pas plus tard qu'en 2009, la compagnie était invitée par le ministère des Affaires culturelles et la ministre St-Pierre à présenter avec l'OSM le spectacle d'ouverture au Festival des arts Cervantino au Mexique, puis à faire l'ouverture du prestigieux festival de la marionnette de Tolosa en Espagne.

Selon le porte-parole du CALQ, le Théâtre sans fil aurait été averti à plusieurs reprises depuis trois ans que ses dossiers ne satisfaisaient plus les critères financiers, administratifs et artistiques exigés par le Conseil. Mais qu'est-ce que cela veut dire au juste? Le porte-parole a été incapable de me l'expliquer. André Viens, le fondateur et directeur artistique du Théâtre sans fil, affirme pour sa part avoir fait ses devoirs en déposant un projet de restructuration et de refinancement pour la compagnie. En vain. Le CALQ n'a rien voulu entendre, comme si la survie d'une institution culturelle arrivée à maturité était le cadet de ses soucis.

Dans le milieu, certains chuchotent que le Théâtre sans fil est mal administré. D'autres lui reprochent de ne pas avoir su se renouveler et surtout de ne pas avoir produit de nouvelle création depuis trop longtemps. Sur ce point, c'est vrai: leur dernière création, *Le royaume des devins*, remonte à 2006. Et alors? Même si cette critique et les autres sont fondées, ce n'est pas une raison pour laisser tomber une compagnie qui a mis 40 ans à construire quelque chose d'unique au monde et dont la pérennité devrait être une priorité. Mais au CALQ, la pérennité semble avoir moins de poids que la nouveauté ou le dernier succès virtuel ou technologique de l'heure. Les fonctionnaires du CALQ ont beau ne plus vivre à l'époque féodale, la culture pour eux est un fief et les artistes, des vassaux dont ils disposent à leur gré. Dans le fond, ce sont eux les vrais marionnettistes de l'histoire.

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

DANSE / *Babel (words)*

Passé, présent, futur

SYLVIE ST-JACQUES
CRITIQUE

C'est un tour de force: amalgamer les corps, les identités et les âmes d'une vingtaine de danseurs, comédiens, musiciens et chanteurs d'origines culturelles différentes. Ce melting-pot prend son élan dans un ballet éclaté, protéiforme, qui verse tantôt dans le poétique, emprunte au mime et au théâtre, se permettant de faire de l'humour cabotin et s'appropriant sans réserve le bagage d'influences que lui procure sa distribution transculturelle.

Avec leur ambitieux *Babel (words)*, Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet créent un tableau vivant à l'image d'une planète métissée. Une filiforme amazone chaussée de bottes plateformes, qui bouge comme un travesti automate (Ulrica Kinn Svensson), partage la scène avec entre autres un suave et svelte Black américain (croisement d'un prédicateur religieux, d'un danseur de ballet jazz et d'un humoriste); un duo de jeunes gars asiatiques; un pro du breakdance qui exécute aussi des prouesses de yoga; une matrone d'âge mûre belge; de jeunes Londoniens et Australiens, et bien sûr, le très doué Francis Ducharme qui, en territoire familier, fait valoir très éloquemment son identité québécoise.

PHOTO FOURNIE PAR DANSE DANSE

Une vingtaine de danseurs, comédiens, musiciens et chanteurs d'origines culturelles différentes composent *Babel (words)*.

En 1h40 de déploiement d'une énergie soutenue, *Babel (words)* transmet beaucoup d'idées, déclenche chez le spectateur une réflexion riche, qui prend diverses avenues. On y rencontre le choc des religions (sept d'entre elles sont représentées sur scène), les cultures à la croisée des chemins entre tradition (transmise surtout par les choix musicaux qui voyagent entre percussions japonaises, chants indiens, musiques turques...) et une modernité exprimée par un nouveau langage qui émerge, quand les cultures se mélangent.

Fabuleusement orchestrée, *Babel (words)* offre à voir plusieurs jolies images – comme cette « fleur » humaine construite avec l'organisation des corps – et met en valeur l'unicité, le talent de chacun des artistes de sa distribution. Et elle est peut-être là, la vraie tour de Babel, l'idéal impossible pourtant incarné: conserver l'individualité, l'essence de chacun, dans un monde mélangé, chaotique, où le rythme est effréné.

Un souffle de jeunesse, d'espoir, de candeur traverse cette pièce construite en tableaux toujours inventifs et rendus avec une grande précision par des interprètes aux corps intéressants, tant pour leur imperfection et leur singularité. Les danseurs se mêlent et se démêlent entre eux, évoluant autour de structures métalliques qui sont tantôt prisons, échafauds ou boîte à voyager dans le temps. Si bien qu'on est vite bercé par le tourbillon qui balaie la scène du Théâtre Maisonneuve, voyage dans le temps, les territoires et dans l'imaginaire de ses emblèmes vivants d'une planète de plus en plus petite.

Aucun cynisme, beaucoup d'humour et de tendresse, une réflexion sur la possibilité de communiquer autrement et de surmonter la barrière des nationalités et des langues: *Babel (words)* est un habile et vertigineux voyage dans le monde des possibles.

***Babel (words)*, de Damien Jalet et Sidi Larbi Cherkaoui, ce soir, à 20h, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts.**

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

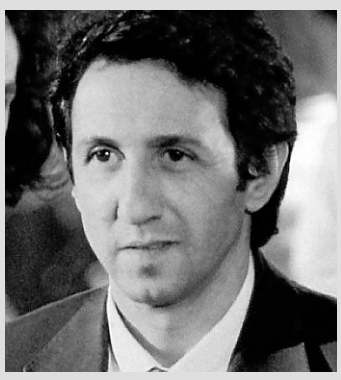
ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

ÉMILIE BILODEAU

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

C'est à s'y méprendre! L'acteur français Richard Anconina et le politicien Amir Khadir sont quasi identiques. Leur teint basané, leur bouche en forme de cœur, leur nez proéminent et leur regard piteux se ressemblent. Le premier prépare la sortie du troisième volet du film *La vérité si je mens!* et le deuxième tente d'obtenir une commission d'enquête publique sur la construction. Merci à Elisa Mazzoccone pour la suggestion.



Richard Anconina

Amir Khadir

ILS, ELLES ONT DIT

« Mon père, il a quatre femmes. Quand j'ai su que vous étiez ici, je me suis dit : 'Boucar, il ne faut pas que tu t'aventures dans ce dossier-là'. »

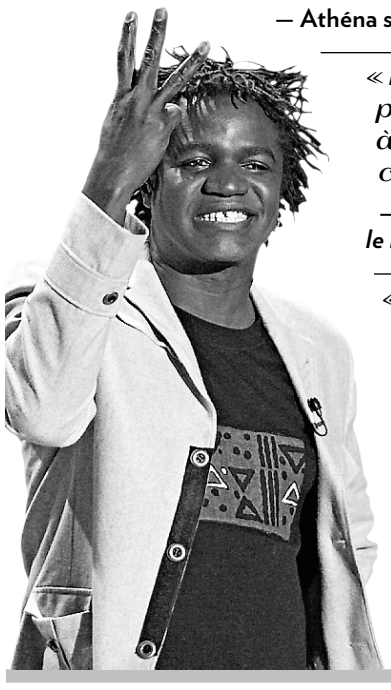
— **Boucar Diouf à Denise Bombardier (*Tout le monde en parle*)**

« Ça va mal dans le monde quand un gars a une sacoche et qu'elle est plus belle que la tienne. »

— **Anaïs dans *Comment survivre aux weekends*.**

« Y'a tu quelqu'un qui va pouvoir me prendre un douchebag, un grand gars de 6'1 avec des muscles ? »

— **Athéna sur le tapis rouge d'*Occupation double*.**



« Demain matin, je m'en vais pas poète, moi là. J'ai un char à payer, j'ai une écurie, des chevaux et je veux voyager. »

— **Robin Aubert à *C'est bien meilleur le matin*.**

« Cette confiance injustifiée lui a coûté la vie. »

— **Le procureur dans le procès du médecin de Michael Jackson, le Dr Conrad Murray.**

Boucar Diouf
PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

EN HAUSSE... EN BAISSE

IRIS

Le Cirque du Soleil a encore une fois réussi à couper le souffle aux critiques avec son nouveau spectacle *Iris* présenté à Los Angeles. Et ce n'est pas rien : cette production de 100 millions de dollars s'installe pour les 10 prochaines années dans le prestigieux Kodak Theatre où sont remis les Oscars. Les 72 artistes, y compris l'orchestre de la troupe, ne feront relâche que lors de ces cérémonies. Le Cirque du Soleil réalise un rêve hollywoodien.

LE PETIT ROY

Lorsque Juste pour rire a présenté *Le petit Roy* aux médias, l'organisation parlait de l'événement phare de l'année 2011. Pourtant, cette semaine, la tournée prévue à Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières et Brossard au printemps prochain a été annulée. « Le spectacle que nous avons vendu aux diffuseurs il y a un an, alors que nous étions en pleine création, est trop lourd », a dit à *La Presse* Lucie Rozon, de la célèbre famille de Juste pour rire. Dommage pour Jean-Pierre Ferland, car ce spectacle était inspiré de son œuvre musicale.

LA PHOTO D'HERBY

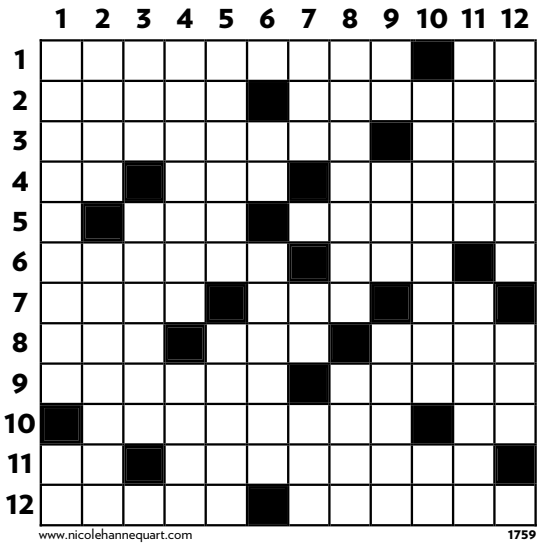
Dans tout ce qu'il fait, Francis Ducharme se donne à fond. Jeudi dernier pour la première du spectacle *Babel (words)* du tandem belge Damien Jalet et Sidi Larbi Cherkaoui, le comédien a été à la hauteur de sa réputation. Au côté des 17 autres danseurs, acteurs et musiciens venant des quatre coins du monde, le Québécois est impressionnant dans cette pièce convaincante qui a fait le tour de l'Europe. « J'ai une relation d'amour-haine avec ce spectacle parce que juste avant de commencer, je me demande toujours comment je vais passer au travers tant il est exigeant », a-t-il dévoilé juste après la première. Ducharme nous prouve qu'après plus de 100 représentations, il tient toujours debout, plus en forme que jamais. *Babel (words)*, présenté par Danse Danse jusqu'à ce soir à la Place des Arts, le 3 octobre au Grand Théâtre de Québec et les 5 et 6 octobre au Centre national des arts d'Ottawa.

CONCOURS

Détails et participation sur **cyberpresse.ca/concours**
Date limite de participation 2 octobre 2011. Valeur totale approximative des prix 800 $.

LES PRODUCTIONS REVEL PRODUCTIONS · Place des Arts · LA PRESSE cyberpresse.ca

MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

1 Auteur de *L'éloge de la fausse note* – Action de scout.
2 Fourrure – Canards marins.
3 Fines et douces au toucher – Grave.
4 Il bouge lentement – Mouvement féministe créé en 1968 – Se dit du poil d'un chien dont la couleur pâle semble avoir déteint.
5 Crie, en parlant du chevreuil – Prénom du réalisateur de *Contagion*.
6 Patrie d'Andersen – Figure héraldique.
7 Conjugue – Repas léger – Note.
8 Parle sans intention sérieuse – Écrivain américain, auteur du *Corbeau* – Trompe par de fausses apparences.
9 Auteur de *On peut se dire au revoir plusieurs fois* (...-Schreiber) – Film de Dovjenko (*La* ...).
10 Dans le titre d'un roman de J. R. R. Tolkien – Initiales du cinéaste Téchiné.
11 Initiales de l'animateur de *Découverte* – On lui doit le texte de la pièce *Cantate de guerre*, présentée au Théâtre d'aujourd'hui jusqu'au 15 octobre.
12 Garnie – Isolées.

VERTICALEMENT

1 Album de Kim Richardson – Cobalt.
2 Kim Thuy et Pascal Janovjak en sont les auteurs – Fleuve de Moldavie et d'Ukraine.
3 Auteure de *La vie épicée de Charlotte Lavigne* – Soldat brutal.
4 Son plus récent album s'intitule *Le maréographe* (... Jacques) – Sous peu.
5 Faibles – Daurade royale.
6 Genre littéraire – Ébaubi.
7 Tommy ... Jones – Sert à appeler – Fleuve d'Allemagne.
8 Rôle d'Hélène Major dans *Belles-sœurs* – Musique qui connaît un grand succès.
9 Initiales de l'interprète de Natalie dans *Les Parent* – Prénom de la réalisatrice de *La dernière fugue* – Poisson marin à dos gris.
10 Ébarber une pièce de métal – Initiales de la comédienne Lachapelle.
11 Courageux – Dont on a entravé le mouvement.
12 Exprime avec force une opinion – Premier jour de l'année du calendrier lunaire vietnamien.

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	A	S	T	L	E	■	N	O	C	E	S
2	A	M	E	R	I	C	A	I	N	■	R	L
3	F	O	R	I	L	L	O	N	■	P	S	A
4	E	U	E	■	L	E	U	■	I	L	E	T
5	D	R	■	P	E	C	T	I	N	E	■	E
6	E	■	M	A	■	T	E	S	S	I	E	R
7	F	L	E	T	R	I	■	O	I	N	T	■
8	L	O	U	E	U	S	E	■	S	E	A	N
9	O	U	T	R	E	M	O	N	T	■	T	A
10	R	I	E	N	■	E	L	U	E	S	■	D
11	E	S	■	E	N	■	I	L	■	E	C	O
12	■	E	P	L	O	R	E	■	P	L	A	N

www.nicolehannequart.com 1758

CÉLÉBRITÉS...

60e ANNIVERSAIRE de MARIAGE

Félicitations à
Mme Thérèse Lecavalier
et M. Gérard Dion
à l'occasion de votre
60e anniversaire de mariage.
De la part de tous vos enfants
et vos petits-enfants.
Nous vous embrassons chaleureusement

Vous avez un événement à célébrer ?

Soulignez-le ! tous les samedis dans LA PRESSE

Pour informations et tarifs
514 987-VENDU (8363)
1 866 987-VENDU (8363)
celebrites@lapresse.ca

TRIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

Lozano-Hemmer ouvre les célébrations

Renommé dans le monde entier pour ses performances lumineuses, l'artiste montréalais d'origine mexicaine Rafael Lozano-Hemmer ouvrira la Triennale québécoise d'art contemporain 2011, jeudi, sur la place des Festivals. Le public pourra participer à la genèse de son œuvre, *Intersection articulée,* tous les soirs pendant un mois.

PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN / JON RAWLINSON

***Vectorial Elevation, Relational Architecture 4*, la performance de Rafael Lozano-Hemmer à Vancouver l'an dernier.**

ÉRIC CLÉMENT

Le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) a réalisé un grand coup pour lancer sa deuxième Triennale québécoise d'art contemporain. Avec la collaboration du Partenariat du Quartier des spectacles, il a commandé une œuvre magistrale nocturne à Rafael Lozano-Hemmer, un artiste multimédia mondialement connu pour son concept d'architecture relationnelle.

Installé à Montréal depuis six ans, Rafael Lozano-Hemmer utilise la technologie et l'informatique pour réaliser des performances dans des lieux publics.

En ce moment, il présente ses réalisations à Paris, Berlin, Moscou, Barcelone, Karlsruhe (Allemagne) et Hobart (Australie). Œuvre de faisceaux lumineux actionnés par des internautes de la grande Toile, Vectorial Elevations a été présentée à Vancouver lors des Jeux olympiques de 2010.

Cette fois, avec *Intersection articulée,* ce ne sont pas les internautes, mais les Montréalais qui vont s'amuser avec des faisceaux dès la nuit tombée, du 7 octobre au 6 novembre, sur la Place des Festivals.

Le dispositif de l'œuvre comprend 18 projecteurs de 10 000 watts chacun que six visiteurs de la place pourront indirectement manœuvrer pour créer des sculptures dans le ciel du centre-ville.

Six leviers électromécaniques reliés chacun à trois projecteurs seront manipulés par six participants. Chaque levier transmettra des données de mouvements à un ordinateur qui induira les mêmes mouvements aux projecteurs.

Trois leviers seront près de la rue Sainte-Catherine et trois près du boulevard De Maisonneuve, tandis que l'édifice Wilder et le MACM seront dotés de deux projecteurs à mi-chemin des deux artères.

« Ce que je cherche à faire pour la première fois, c'est de matérialiser cette matière si fugace qu'est la lumière dans quelque chose de sculptural, plus proche du corps humain, dit Rafael Lozano-Hemmer. J'aime représenter, jouer, pour que les gens, sur un espace public, s'arrêtent, cessent leurs activités quotidiennes et se parlent. Ma spécialité est plus proche de l'art scénique que de l'art visuel. »

Les faisceaux formeront un apex tridimensionnel à mi-chemin de la place, un tétraèdre que Rafael Lozano-Hemmer appelle le Sexy Effect et qui demeurera quelques secondes en équilibre au-dessus des spectateurs. Comme une « communion humaine à l'échelle urbaine », dit-il.

« *Intersection articulée* est comme une fontaine. Si personne ne joue, il ne se passera rien d'autre que la sculpture de base jusqu'à ce que quelqu'un la change. S'il neige ou s'il pleut, ça fonctionnera aussi. »

« Les jeunes vont peut-être jouer comme des prédateurs l'un contre l'autre, dit M. Lozano-Hemmer. Tout est possible. C'est ce que j'aime de mon travail. On ne sait jamais ce qui va en résulter. Quand j'ai montré le prototype, des jeunes disaient "eh, c'est comme des épées de *Star Wars*! " »

Poétique et politique

Même si l'œuvre est ludique, l'artiste rappelle que de tels projecteurs géants ont déjà été utilisés par des militaires pour détecter les avions. *Intersection articulée* est aussi inspirée de la frontière américano-mexicaine où des projecteurs traquent les Mexicains qui essaient d'entrer clandestinement aux États-Unis.

L'œuvre est donc à la fois poétique et politique. L'artiste souhaite d'ailleurs la présenter près de Tijuana en 2013, en plaçant trois projecteurs de chaque côté de la frontière américano-mexicaine.

« Pour que cette communion de lumières se retrouve pile à la frontière entre les deux pays comme un symbole politique, économique et ethnique », dit-il.

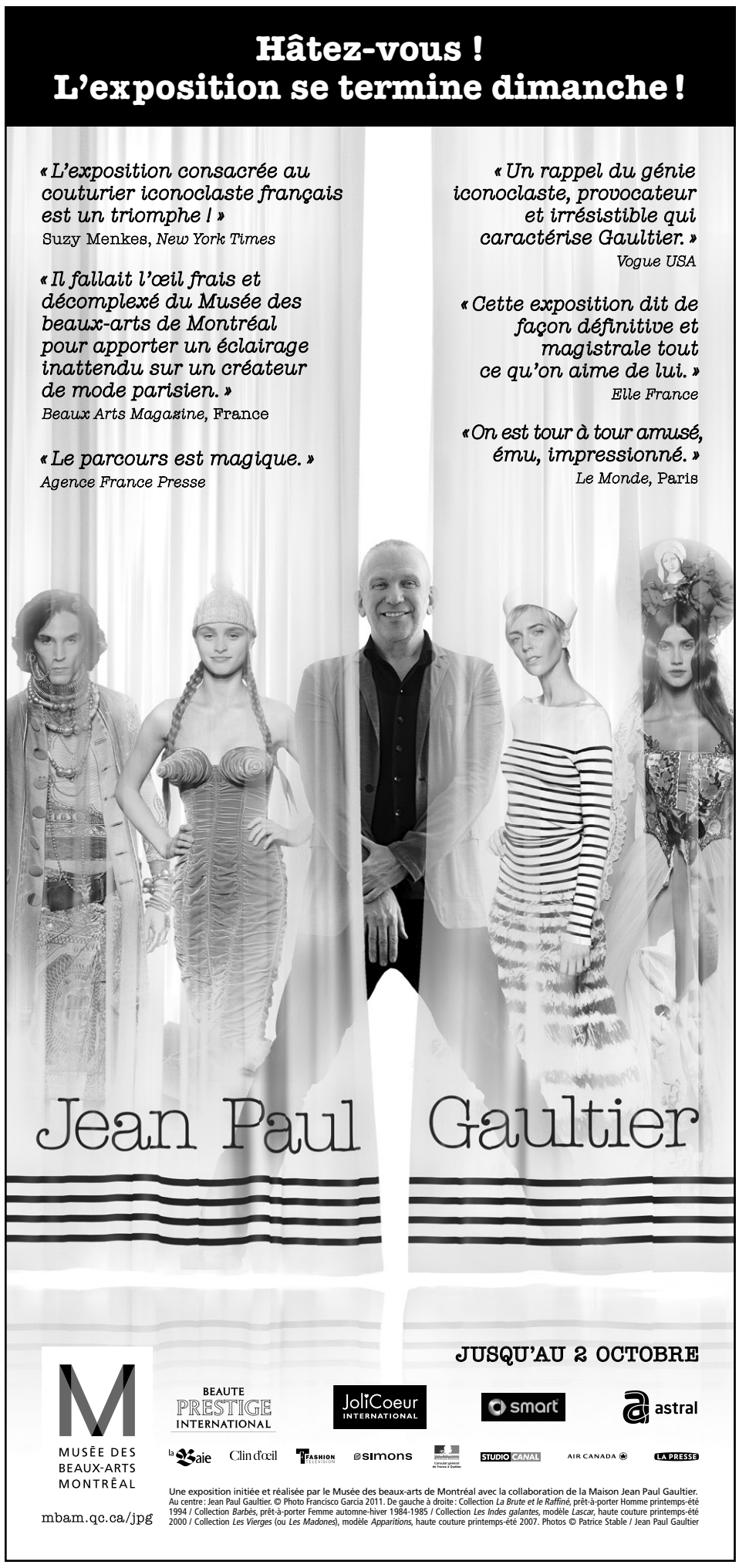
Comme la lumière pourra être vue à 15 km à la ronde – notamment du mont Royal – le système créé par Rafael Lozano-Hemmer sera circonscrit au centre-ville et ne perturbera pas les couloirs aériens. Mais Transports Canada a toutefois été mis au courant de l'événement et le système informatique de l'œuvre empêchera les participants de pointer un immeuble habité.

L'artiste insiste pour dire que son œuvre n'est pas véritablement un spectacle avec un début et une fin, mais une expérience à laquelle on peut participer, chaque soir du crépuscule jusqu'à 23 h, en semaine, et jusqu'à 2 h, en fin de semaine.

« *Intersection articulée* est comme une fontaine, dit-il. Si personne ne joue, il ne se passera rien d'autre que la sculpture de base jusqu'à ce que quelqu'un la change. S'il neige ou s'il pleut, ça fonctionnera aussi. Plus il y a de l'humidité et de contamination lumineuse, meilleur c'est ! »

L'œuvre de Rafael Lozano-Hemmer, qui consomme 20 fois moins d'électricité qu'un aréna pour une partie de hockey, fera désormais partie de la collection du MACM. « Elle pourra être prêtée à d'autres villes avec la collaboration de l'artiste bien sûr », dit Paulette Gagnon, directrice du musée.

***Intersection articulée*, de Rafael Lozano-Hemmer, du 7 octobre au 6 novembre, sur la place des Festivals.**



ARTS ET SPECTACLES

CHOIX HEBDOS

LA LISTE PLUS ULTRA

D'ALAIN DE REPENTIGNY

TÉLÉVISION

DEXTER

C'est pour suivre les aventures de mon tueur en série préféré, Dexter Morgan, incarné par l'excellent Michael C. Hall, que je me suis abonné à The Movie Network. J'attends depuis neuf mois le début de la sixième saison, demain à 22 h.

LIVRES

JUST KIDS

L'histoire passionnante de la rockeuse et poète Patti Smith et du photographe Robert Mapplethorpe, deux *outsiders* qui imposent peu à peu leur art et fraient avec la faune bigarrée du New York des années 70 et 80. Magnifiquement racontée par Patti Smith elle-même.

iPAD

LE METROPOLITAN OPERA

Cette application gratuite nous renseigne sur tous les opéras de la saison 2011-2012, aussi bien les créations que les productions du vaste répertoire du MET, avec en prime des interviews, des extraits sonores et des vidéos.

DVD

THE SOPRANOS

Je suis devenu accro aux mafieux les plus savoureux qui soient des années après tout le monde. Me voilà rendu au milieu de la saison 4 et je redoute déjà le vide que va laisser le dernier épisode de la saison 6.

iPOD

BEIRUT

Après ses cartes postales d'Italie, de France, d'Europe de l'Est et du Mexique, le mélancolique Zach Condon rentre à la maison : *Sante Fe*, extraite de l'album *The Rip Tide*, est la chanson la plus accrocheuse que j'ai entendue ces dernières semaines.

SUR LE DIVAN AVEC
PETER MACLEOD

STÉPHANIE VALLET

Peter MacLeod présentera *Sagesse reportée*, son quatrième one man show, du 5 au 8 octobre au Théâtre St-Denis. À 41 ans, l'humoriste beauceron a décidé de déboulonner l'idée préconçue selon laquelle, quand on entre dans la quarantaine, on devient plus sage.

« Socialement, je me suis aperçu, en passant le cap de la quarantaine, qu'une certaine pression sociale s'installait : à 40 ans, faut être beaucoup plus responsable, plus sage. On dirait que, tranquillement, il faut que tu prépares ta vieillesse. Moi, je me trouve trop jeune pour être vieux ! Je suis quand même responsable, j'assume mon âge, mais le moule social qui me suggère de faire attention à tout me dérange. La sagesse a le dos large » ! explique Peter MacLeod.

Sur scène, l'humoriste emprunte le style du célèbre justicier-célibataire Simon Templar, alias Le Saint. Un clin d'œil à la série télé britannique des années 60 donne des allures de bande dessinée au spectacle, dans lequel le petit personnage auréolé est évoqué dans une animation visuelle et dans la scénographie. « On se ressemble beaucoup ! Mon côté justicier vient du fait que je dénonce et ose dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Et comme lui, je suis un célibataire endurci qui a un respect de l'être humain et de la femme, mais qui ne veut pas vivre comme les autres », ajoute-t-il.

S'il dénonce les pressions de la société matriarcale, explique pourquoi les hommes et les femmes ne sont pas faits pour vivre ensemble et joue même à Nostradamus, Peter MacLeod livre avant tout au public son one man show le plus personnel. L'humoriste n'a en effet pas hésité à parler de sa sexualité et à consacrer un numéro à sa mère.

« C'est 100 % moi dans le spectacle. C'est du grand moi ! C'est la première fois que je me découvre. Je ne suis pas une personne qui se raconte beaucoup, mais j'ai beaucoup de vécu et je me permets de le partager. Ça fait 20 ans que je parle de sexe et les gens vont peut-être penser à tort que je suis une espèce de bombe sexuelle. Dans la réalité, je suis un très grand timide. Ça me prend beaucoup de temps avant d'avoir de l'intimité avec la gent féminine. Avec ce numéro-là, je ne peux pas être plus à nu que ça ! Je suis très rationnel en matière de sexualité, ce qui m'amène à parler aussi des *turn-off*. Je rends également un bel hommage à ma mère. Il n'y a rien d'écrit, ce sont juste des faits vécus en tant qu'enfant diagnostiqué hyperactif. J'explique d'entrée de jeu que j'ai écrit au pape pour faire béatifier ma mère. Elle mérite bien ça, juste de m'avoir éduqué, c'est un miracle ! »

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Q|R

Si tu étais une chanson ?

Je serais une chanson rock qu'on aime écouter quand on fait un *road trip*.

Si tu étais un vice ?

Je serais un vice caché.

Si tu étais une guerre ?

Je serais la dernière. Tant qu'à en faire une, ça péterait fort.

Quel est ton premier disque et quel est ton premier livre ?

Johnny Farago qui chante Elvis. C'est ma mère qui m'avait acheté ça. Mon premier livre doit être un de ceux sur la religion que donnait le prêtre qui passait dans le village.

La chose la plus folle que quelqu'un ait faite pour toi ?

Quand j'étais à la radio, j'ai vu un gars qui s'est fait tatouer mon visage.

Quelle ta citation favorite ?

« Sais-tu ce qu'est un ami ? C'est quelqu'un qui te connaît, mais qui est quand même ton ami. »

Si tu ne pouvais plus pratiquer ton art, quel métier ferais-tu ?

J'adore la publicité. J'aime beaucoup la créativité qu'il y autour de ça.

À quoi es-tu accro ?

La pêche dans le Grand Nord québécois. J'en ai tellement besoin. Ça vient me chercher, je vais même prendre des risques pour aller pêcher.

Quelle est ta plus mauvaise habitude ?

La cigarette.

Quel est ton rêve le plus fou ?

Avoir une immense terre avec une immense allée, assis sur un immense tracteur.

Si tu étais une personnalité qui a marqué l'histoire ?

James Bond ou Le Saint. Un agent secret quoi !

Si tu étais un plaisir coupable ?

Un gâteau au fromage avec un coulis aux framboises. Sérieux, sais-tu combien il y a de tasses de sucres là-dedans !

Ce que tu détestes par-dessus tout ?

Les menteurs. Je le sais toujours quand on essaie de m'en passer une.